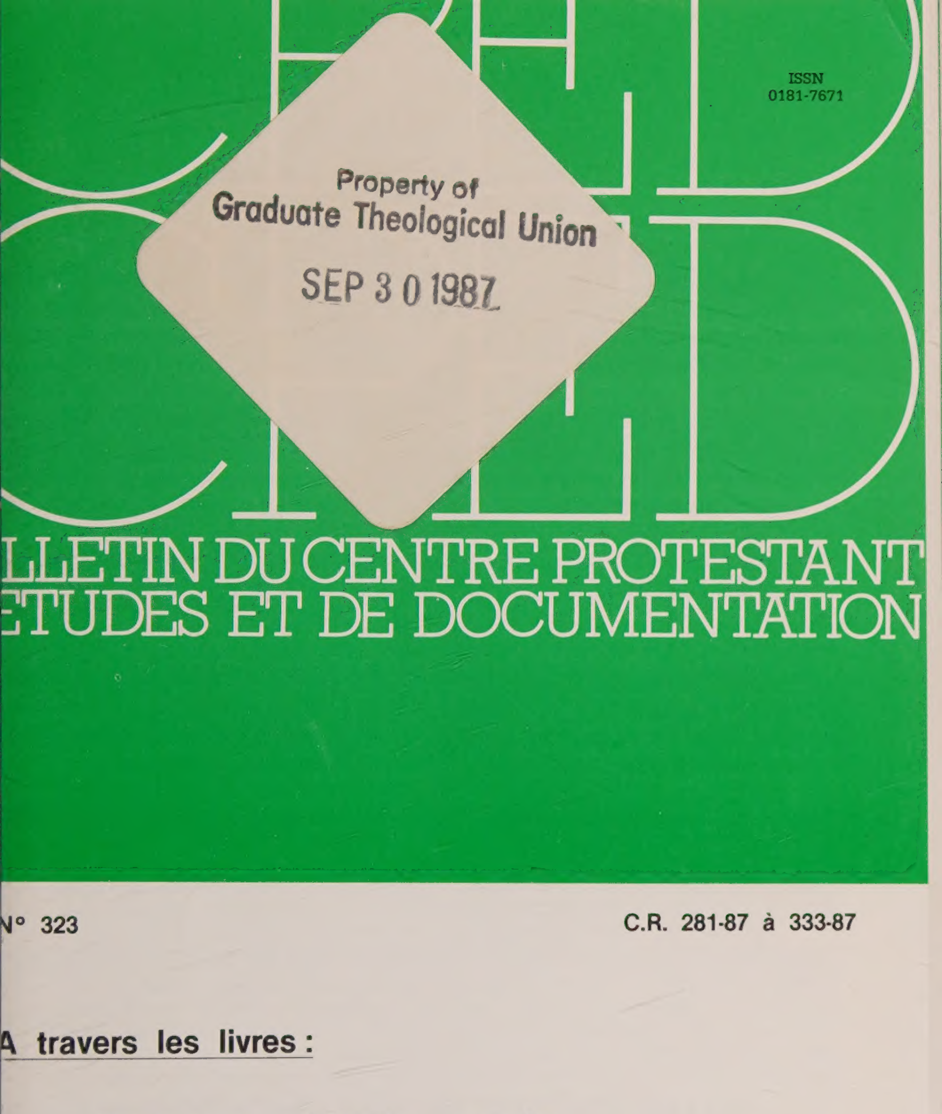


N° 323

C.R. 281-87 à 333-87

A travers les livres :

Protestants : histoire, pensée

Livres à lire pendant l'été...

JUILLET-AOUT 1987

Ce numéro : **18 F**

Nouvelles du Centre

Comme promis, vous trouverez dans ce numéro d'été le compte rendu des livre sur lequels nous avions discuté, avec leurs auteurs respectifs, lors de nos deux de nières « conférences débats ». D'une part, sous le titre « protestantisme passé présent », les trois livres de Baubérot, Gagnebin, Willaime ; d'autre part, l'ouvrag d'Ennio Floris : « sous le Christ, Jésus ». Ces réunions ont maintenant trouvé leu public, peut-être pourraient-elles essaimer ici ou là, à votre demande ? Toute cu ture se tisse dans la confrontation orale des opinions, des points de vue, des sensib lités, et l'identité d'un groupe se manifeste aussi par quelque chose de spécifiqu dans cette culture commune...

Et vous avez le choix entre des ouvrages d'exégèse ou de réflexion théologique le livre de Ricœur « du texte à l'action », ou tel ou tel livre d'histoire ou récit histo rique !

Par ailleurs, nous espérons que vous trouverez aussi le temps de rédiger quelque recensions pour le Bulletin de la rentrée. Ou au moins que vous nous signaliez le thèmes de réflexion que vous pensez aborder en 1987-1988. Cela nous donne de pré cieuses indications pour notre choix de livres et éventuellement revues.

Enfin, nouveaux abonnés et nouveaux recenseurs seront toujours les bienvenus

---

NOTRE SERVICE DE DOCUMENTATION

vous propose des « **Dossiers documentaires** »

(sélection d'articles de revues et bibliographie).

— RETOUR, PERMANENCE OU FIN DU RELIGIEUX.

— LE CORPS :
culte du corps, éthique, société.

Ces dossiers peuvent vous être envoyés sur simple demande écrite ou téléphoni que (1) 46.33.77.24) franco de port. Participation aux frais de 50 à 55 F. Une not est jointe à l'envoi. Règlement à votre convenance.

SOMMAIRE

A travers les livres..

Bible - Recherches théologiques

Alphonse Maillot : **281-8**

GROS PLAN SUR L'ANCIEN TESTAMENT. Ses thèmes et ses défis.

Aubonne, *Ed. du Moulin,* 1987, 106 p.

Les éditions du Moulin continuent leur travail de très bonne vulgarisatio avec, pour ce volume, un orfèvre en la matière !

L'espace, le Temps, le Culte, l'Homme, Dieu, la Torah, les Prophètes, l Sagesse en sont les titres de chapitres, dont chacun, de façon accessible, donn des bases solides de théologie de l'Ancien Testament.

L'introduction, à elle seule, avec sa notion d'originalité cumulative, mérit grande attention.

A lire et faire lire.

Olivier Pigeaud.

Albert Provent : **282-8**

BONNE NOUVELLE POUR LES NATIONS

Paris, *Médiaspaul,* Coll. « Maranatha n° 8 », 1987, 154 p., P. 66.

Pour nous aider à accepter les différences et à en saisir les richesses, l'A nous propose une série de paraphrases simples sur des textes de l'alliance a Sinaï, du cycle de David, d'Esaïe, du procès de Jésus, de Jean 4 et 9, de la Per tecôte, du chemin de Damas et de Romains 12. Il permet au lecteur de s'appro prier mieux ces textes. Il manque sans doute une grille de lecture et une ébauch de synthèse théologique.

Olivier Pigeaud.

Ennio Floris : **283-87**

SOUS LE CHRIST JÉSUS. Méthode d'analyse référentielle appliquée aux Evangiles.

Paris, *Flammarion*, 1987, 321 p., P. 120.

Sous le Christ Jésus est un ouvrage passionnant qui risque d'être mal compris. D'abord parce qu'il n'est qu'une partie de la recherche que l'A. a entreprise sur le « Jésus » historique, ensuite parce qu'il est toujours facile de réduire ce premier jet à n'être qu'une hypothèse dont les résultats tentent de reprendre la question de l'historicité là où les travaux exégétiques de Bultmann et de ses disciples l'ont laissée, précisément comme une question.

Avant de réduire cette hypothèse de lecture à l'antithèse d'un titre qui oppose de manière radicale le Christ de la foi et le Jésus de l'histoire, il vaut la peine de parcourir l'itinéraire que la méthode de l'analyse référentielle appliquée par l'auteur à l'Evangile de Marc nous propose : Après une introduction qui situe la démarche à la suite des recherches sur le Jésus historique du libéralisme, de F. Strauss, d'E. Renan de R. Bultmann et de l'exégèse traditionaliste, l'A. profile son analyse à partir des sources, qui sont déjà dans le N.T., en référence l'une par rapport à l'autre, dans cette tension du corpus paulinien et des quatre évangiles.

« L'analyse référentielle d'un récit s'opère par la désintégration de la structure qui le rend « image » de la « chose » à laquelle il se rapporte » (p. 99). Mais, si le vocabuaire sémiotique et structuraliste est pris en compte, l'analyse référentielle ne réduit pas « Jésus » à la fonction du « signifiant » et « Christ » à celle du « signifié ». De même, l'image à laquelle l'A., dès la page 12, attribue le trait de lumière de la méthode, doit être prise comme une image et non comme la clé qui ouvrirait l'analyse exégétique à l'interprétation. Il s'agit de l'image de la dépose d'une fresque où le restaurateur détache la surface picturale de la fresque de sa sinopie, comme l'historien tenterait de séparer le Christ de la foi du Jésus de l'histoire.

La deuxième partie de l'ouvrage donne neuf exemples de récits traités en analyse référentielle : un seul est tiré de l'Evangile de Matthieu, celui de l'annonce faite à Marie, les autres proviennent de Marc : baptême de Jésus, possédé de Capharnaüm, guérison d'un lépreux, discussion sur le sabbat, montée à Jérusalem, onction à Béthanie, Gethsémani et mort de Jésus. C'est, bien sûr, la partie essentielle où se teste la méthode : l'A. pose les problèmes que suppose le texte à partir d'indices ou d'apories. Il s'agit ensuite de mettre entre parenthèses tous les traits qui se rapportent à l'expression de la foi au Christ, dégageant ainsi les éléments de la sinopie qui, à leur tour, doivent permettre la restructuration des éléments historiques. Au terme de ce premier travail, l'A. présente « le profil de Jésus » qui fait une large part à la hantise de bâtardise, au coup de force raté lorsque Jésus chasse les vendeurs du Temple et à la filière grecque qui aurait permis à Jésus de s'expatrier. Notons, car c'est la partie la plus contestable, qu'il s'agit d'un profil, d'une tentative pour cerner l'histoire et non de la version définitive de l'Histoire de Jésus, avec des majuscules.

La dernière partie revient sur les problèmes de langage sous-jacents à la méthode, avec une progression dans la difficulté. A partir des études de Saussure, Hjelmslev et Wittgenstein, l'A. examine les trois fonctions du discours, ainsi que les trois formes d'analyse critique : sémantique, exégétique et référen-

tielle. Vient ensuit une discussion avec Bultmann : la référence n'est pas po l'A. ce que le mythe est pour Bultmann, même si les programmes déstructuration-restructuration font penser à ceux de la démythologisatio remythologisation. Pour l'A., l'homme, sujet d'existence, ne se laisse pas pl enfermer dans les mythes de sa culture que dans les structures de sa pensée, dirige la trajectoire de sa propre histoire, aussi Jésus n'est pas « un chef bande » qui a pratiquement raté tout ce qu'il a essayé, mais un homme qu'il fa retrouver sous les divers visages du Christ modelés par la tradition évangéliqu Cette dernière partie contient aussi le cercle qui relie l'histoire au récit et récipr quement : la connaissance historique tient compte de tous les apports de la cri que, cependant elle n'est jamais simple juxtaposition de faits mais déjà leur inte prétation. Enfin, le plus difficile, le dernier chapitre, qui tente une approche « statut linguistique de la Parole de Dieu » : c'est, avec la partie sur « le pro de Jésus », la partie la plus intéressante, voire la plus contestable, mais il fa lire l'ouvrage pour sa probité intellectuelle, sans en faire une caricatur L'analyse référentielle n'est sans doute pas la seule méthode valable, mais el peut être un instrument utile pour renouveler notre lecture de l'Evangile.

George Tourne.

Raymond E. Brown : **284-**

L'ÉGLISE HÉRITÉE DES APÔTRES.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Lire la Bible 76 », 1987, 269 p., P. 91.

Ce livre est le fruit de conférences à divers milieux protestants américain plutôt soucieux de théologie pastorale, de l'exégète catholique R.E. Brown, bi connu pour ses travaux sur l'évangile de Jean et la communauté johanniqu Désireux d'apporter une contribution constructive au dialogue œcuméniqu l'A. lance une sorte de défi aux Eglises (catholique et protestantes) d'aujourd'h à partir de la description des ecclésiologies du Nouveau Testament. Pour lui « reconnaissance des diversités ecclésiologiques du N.T. rend beaucoup plus co plexe la prétention de l'une quelconque des Eglises à la fidélité absolue envers l Ecritures... et une étude loyale devrait convaincre chacune des communaut chrétiennes qu'elle néglige une portion du témoignage du N.T. » Aussi la lectu de la Bible devrait-elle amener les diverses Eglises à découvrir ce à quoi ell n'ont pas prêté attention.

Partant des résultats de la critique exégétique contemporaine et de ses propr travaux, R.E. Brown brosse un tableau des différentes ecclésiologies dont témo gne le N.T. à la fin du premier siècle ; il désigne cette période qui commen avec la disparition des derniers témoins de la première génération, comn période subapostolique. Constatant une remarquable variété de pensée, il disti gue : « des témoins des trois formes différentes de la pensée post-paulinien (épîtres pastorales, Colossiens-Ephésiens, Luc-Actes) ; l'indication de deux fo mes différentes de la pensée post-johannique (celle des adhérents à la pensée l'auteur des épîtres et celle de leurs adversaires dissidents) ; des œuvres prése tant des similitudes pauliniennes et johanniques (Apocalypse et Hébreux) ; témoignage post-pétrinien (1 Pierre) et plusieurs témoins d'un christianisme pl conservateur, respectueux de la Loi (Matthieu et Jacques). « L'auteur soulig toutefois à quel point il importe de ne pas durcir cette liste et sous-estimer l nuances qu'elle appelle. Chaque courant de pensée est étudié d'un point de v

un peu synthétique et conduit à des rapprochements avec des questions qui se posent aujourd'hui dans le dialogue œcuménique.

C'est dire que cet ouvrage constitue moins un travail de recherche sur les textes du N.T. qu'une réflexion à partir du N.T. sur les débats ecclésiologiques d'aujourd'hui. L'auteur s'exprime en catholique romain, fidèle à son Eglise mais soucieux de la voir évoluer. L'autorité de la Bible pour un exégète n'a pas besoin d'être rappelée. Cette autorité ne signifie pas qu'il faille en tous points adhérer à sa présentation des ecclésiologies de la fin du premier siècle.

Néanmoins la démarche générale choisie par E. Brown est heureuse et intéressante. On peut recommander la lecture de ce livre à tous ceux qui sont préoccupés des questions touchant à l'œcuménisme.

V. Monsarrat.

Jean-Louis Leuba : **285-87**

ÉTUDES BARTHIENNES.

Genève, *Labor et Fides,* Publications de la Fac. de Théologie de Neuchâtel, 1986, 158 p.

Le 10 mai 1886 naissait à Bâle un homme dont l'œuvre et la pensée allaient marquer toute une génération : il n'est pas facile de célébrer Karl Barth sans prendre soi-même parti, même si certains le croient plus ou moins dépassé...

Ces « Etudes barthiennes » rassemblent cinq textes d'un des professeurs les plus informés du « poids » de Barth parmi tant de docteurs de l'Eglise de notre temps : il fut lui-même enseignant de dogmatique à Neuchâtel de 1954 à 1982 et c'est lui qui en 1950 publia un *« résumé analytique de la Dogmatique ecclésiastique de K.B. »* (La Doctrine de la Parole de Dieu, Ed. Cahiers Théologiques de l'Actualité Protestante, 12, Delachaux & Niestlé). Je conseille donc à tout lecteur trop jeune pour avoir vécu cette période de « vague barthienne » de commencer cet ouvrage par la fin : J.L. Leuba raconte « comment il a vécu la rencontre de Barth et de la Suisse romande ».

Les deux premières études datent d'il y a quarante ans : dans Verbum Caro (1947), l'A. présentait « le problème de l'Eglise chez Barth » ainsi qu'un compte rendu du critique du livre de Jérôme Hamer (1949) sur le théologien bâlois. Les trois autres textes, beaucoup plus récents (1984-85), présentent l'attitude de Barth à l'égard de Schleiermacher, du platonisme et de la mystique.

L'intérêt de ce livre dépasse la pure curiosité que chacun éprouve devant l'ampleur de l'œuvre de Barth : J.L.L. dialogue avec son maître et nous aide à faire bon usage de sa pensée, non en serviles consommateurs d'idées, mais par accueil intelligent de ce « message » que constitue pour lui la dogmatique barthienne. Il s'agit de ne pas oublier que « la pensée de Barth ne déploie ses effets que si on la considère comme un *correctif* (à vrai dire indispensable et capital) et *non* comme une entreprise de *théologie fondamentale* » (souligné dans le texte, p. 6), « L'entreprise de B. est une entreprise *kérygmatique, prophétique...* » (p. 136).

Un ouvrage à recommander aussi bien aux initiés de longue date (ils y renouvelleront leur compréhension du maître) qu'aux étudiants qui souhaitent une première (et juste) approche du plus considérable théologien de notre époque.

Jacques Rigaud.

Jacques Ellul : **286-**

CE QUE JE CROIS.

Paris, *Grasset,* 1987, 290 p., P. 89.

Ce livre à succès est toujours dans le même style, incisif, provocant, sans êt jamais irritant, émouvant, sans être jamais apocalyptique et catastrophique, p chant, mais sans rhétorique, et annonçant le « but ultime » vers lequel tend vie », assuré que l'aventure humaine est en marche vers son achèvement, esse tiellement parce que l'Evangile le dit et parce que Ellul est assuré de sa vérité ses promesses.

Les trois grandes parties sont *Iles - Essai sur l'aventure humaine – La J sans fin* –. Pour se repérer dans l'itinéraire on pourra retenir des lignes force, comme celle qui concerne l'histoire et la parousie ; J.E. écarte deux th ses : celle, linéaire et logique, d'une montée constante vers le Royaume (catho ques, millénaristes, théologie de la libération), et celle qui réduit à néant tou l'histoire humaine. Il retient celle de la crise dialectique qui fait entrer toute l'hi toire humaine dans la Jérusalem céleste. Position qui sera familière à ceux qui réclament de la théologie barthienne, mais que bien des non-initiés comprendro aussi.

A tout instant, Ellul s'appuie sur ses propres livres, mais ne veut aucuneme « prouver » qu'il avait raison. Il ausculte le temps – le temps de la technique en s'assurant que la condition nécessaire à la continuation de la vie est le « tran cendant » (p. 65).

Des pages profondes, actuelles, émouvantes sur l'amour et le couple, pag où se lit la tristesse de l'A. devant le refus d'engagement de plusieu aujourd'hui. « Le mariage est un acte de parole donnée, échangée, témoign devant d'autres » (p. 114).

Sans doute on pourra trouver quelques pages répétitives, insistantes, par dés de communication au niveau du lecteur qui, s'il ne connaît pas la Bible, sera su pris, peut-être lassé. Mais on se rappelle la remarque des sages grecs quan St-Paul venait leur parler de Résurrection : Nous t'écouterons là-dessus une aut fois ! ». Il faut la patience pour écouter ce message d'Ellul qui porte avec lui Parole des siècles et vient rejoindre notre quotidien, nos lectures, nos expérienc vives de ce temps, qui les éclaire et leur donne, ou leur redonne l'espérance po aujourd'hui. C'est plus qu'un bon catéchisme, c'est une ouverture pour l'adult à qui il a manqué trop souvent la simplicité évangélique pour interpréter, dans foi, les signes déroutants de ce temps dans ce monde contrariant mais ain « d'un Dieu qui n'impose rien par violence et ne fait pas tout » (p. 210).

Jacques Blondel.

Pierre Chaunu : **287-8**

LA LIBERTÉ.

Paris, *Fayard,* Coll. « Idées-Forcées », 1987, 310 p., P. 99.

Pierre Chaunu, écrivain fécond et prolixe qui produit au rythme de deux gr ouvrages au minimum par an, d'historien de formation qu'il était se fait de pl en plus, pour notre édification et notre formation, philosophe et théologien. I

thème qui lui fut soumis par Jean Montalbetti, directeur de la collection « Idées-Forces » qui s'est fixé pour but d'engager la réflexion sur la société contemporaine après la disparition des « maîtres à penser », fut « la liberté ». Chaunu s'en est emparé avec maîtrise et il a aussitôt donné à cette « dissertation » un tour très personnel. On y retrouve en effet tout Chaunu, avec ses qualités et ses travers : une immense érudition qui lui permet d'embrasser l'ensemble des connaissances actuelles (ne serait-il pas un des rares exemplaires d'« honnête homme » en notre siècle ?), une conviction chevillée au corps qui lui donne à la fois un aplomb inébranlable et une force de persuasion peu commune ; mais aussi l'art des approximations, l'accumulation des idées-fixes et des fausses certitudes assénées d'un ton péremptoire qui l'entraînent à des digressions lassantes et à des longueurs qui nuisent à la clarté et à la simplicité du propos.

La liberté a une histoire : c'est une lente conquête de l'homme, on pourrait presque dire un processus d'humanisation de l'animal social. En ce domaine, l'A. utilise les méthodes de la « nouvelle histoire » et les perspectives de la longue durée qui révèlent d'autres tournants que ceux de l'histoire politique événementielle. On découvre comment les structures sociales, les modes de production et les formes de propriété conditionnent la liberté. Mais c'est en ce domaine que Chaunu, à cause de ses a priori, en particulier contre la Révolution et sa valeur première, l'Egalité, suscite le plus d'objections. La réflexion la plus intéressante porte moins sur le contenu et l'expression de la liberté que sur ses fondements ontologiques. Pour Chaunu, la liberté, caractéristique de la civilisation judéo-chrétienne (et en ceci il s'oppose directement aux théories de la « Nouvelle Droite ») s'enracine dans la Genèse, dans la Création comme acte libre d'un Dieu libre qui s'adresse à l'homme, image de sa souveraine liberté. Et c'est là que nous avons les plus belles pages d'exégèse biblique, à la lumière des grands commentaires des Réformateurs, avec cet apparent paradoxe que l'infinie grandeur du Dieu tout-autre, par la seule puissance de la grâce, fonde la liberté créatrice de l'homme. Mais la liberté dont Chaunu voit le retour dans la pensée d'aujourd'hui sous les traits du libéralisme, du moins d'Etat, voire des privatisations, ne serait-elle pas une forme dévoyée, marchande, de cette liberté existentielle ?

A. Boyer.

Raphaël Aubert : **288-87**

L'ABSOLU ET LA MÉTAMORPHOSE. Théologiques sur André Malraux. Genève, *Labor et Fides,* 1985, 116 p.

L'A., journaliste mais aussi théologien, tente ici une réflexion sur la partie peut-être la moins « populaire » de l'œuvre de Malraux : les Essais.

A partir d'une présentation de ce qu'il croit être l'un des fils conducteurs de cette œuvre – la critique de la modernité occidentale – l'A. tente une relecture théologique, qu'il répartit en quatre thèmes : critique de l'héritage moderne, histoire et destin, art et métaphysique, théologie et histoire (où il aborde plus précisément le problème de l'herméneutique, avec une présentation contrastée : Bultmann et Kaesemann).

Un livre difficile à lire, où se mêlent les rappels biographiques et les allusions mythologiques. La théologie y trouve-t-elle son compte ?

Philippe Morel.

Jacques Durandeaux : **289-8**

UNE FOI SANS NÉVROSE ? Ou l'actualité de Qohéleth.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Parole présente », 1987, 288 p., P. 96.

En ouverture, J.D. nous offre sa traduction de l'Ecclésiaste, ou plutôt, dit-il, un transfert dans une langue qui lui parle à lui, tout en gardant les manières de dire proverbiales passées en français : « vanité des vanités », « rien de nouveau sous le soleil »...

Puis, à l'exemple de Qohéleth, et à travers le bain décapant de la psychanalyse, l'auteur tente d'inventer un chrétien exemplaire, non-religieux, pour notre temps. Sa quête s'organise autour de 9 verbes : questionner, rêver, croire, entendre, parler, analyser, penser, situer, juger. Vient alors l'interrogation : « vivre chrétien », suivie de 3 clés (sainteté, pudeur, fidélité), et de 3 questions. « Maintenant » est une manière de conclusion, avant les « variations libres sur le livre de Qohéleth ».

Ouvrage très personnel, qui devient parfois un cri, un peu déroutant quand le lecteur ne sait plus bien où se situe J.D., à quelle distance il se tient, et de lui-même et d'une institution qui lui pose problème et de laquelle il ne veut cependant pas se séparer. Un protestant insisterait sans doute plus sur le statut donné à la Bible que sur une conception normative de l'institution, et ne ferait pas le même genre de procès à certaines pratiques de piété, même s'il a souffert aussi d'un discours ecclésiastique culpabilisant.

Qohéleth est lu, goûté également pour sa résonance esthétique, c'est une dimension particulièrement attachante du livre.

M.L. Fabre.

Protestantisme

Jean Baubérot : **290-8**

HISTOIRE DU PROTESTANTISME.

Paris, *P.U.F.,* Coll. « Que sais-je ? », n° 427, 1987, 125 p., P. 26.

Evoquer en 120 pages une histoire de 450 ans, qui s'est déroulée en plusieurs pays, oblige à des raccourcis parfois saisissants (cf. p. 79 : « En France, l'époque du renouveau catholique finit en 1685. Celle de l'anticléricalisme va bientôt commencer »). Mais ce condensé offre aussi les avantages de la synthèse : nous proposer quelques hypothèses pour l'interprétation de ce mouvement religieux, et ainsi en faire apparaître la dynamique.

L'auteur précise sa perspective : « Il ne s'agit pas d'intervenir dans la discussion théologique sur la validité respective des doctrines, mais d'indiquer les effe

et les difficultés amenées par les grandes affirmations de la Réforme » (p. 12). Explicitation d'une démarche à la fois historique et sociologique, où le facteur théologique – idéologique – apparaît déterminant pour, ayant posé refus et affirmations, imaginer des modes de vie, des projets communs, etc spécifiques, en réponse à des situations de conflits, d'incertitudes, face aussi à l'évolution culturelle qui ira des Lumières à la sécularisation. Ainsi les protestants, fragmentés en plusieurs Eglises, vont-ils apprendre une tolérance de fait, accepter le pluralisme, tout en jouant leur rôle dans l'émergence de la modernité, notamment la laïcité.

Le livre se lit avec intérêt, J.B. est aussi un conteur qui ne perd pas le fil d'une histoire riche en méandres ; il me semble avoir réussi à maintenir la bonne distance entre ses sympathies et son souci d'objectivité, dans un style particulièrement ramassé. Un regret cependant : que la page blanche qui suit celles d'une bibliographie importante pour cette collection, n'ait pas été utilisée pour donner la liste des diverses dénominations évoquées, et peut-être aussi des quelques personnalités citées.

M.L. Fabre.

Odile Martin : **291-87**

LA CONVERSION PROTESTANTE A LYON (1659-1687).

Genève, *Droz,* Coll. « Ephe », 1986, 308 p.

Travail extrêmement solide à objectif limité. Il a été rendu possible d'abord parce que la communauté protestante de Lyon était petite (p. 30 : environ 250 familles connues au milieu du siècle, de toute condition) ; ensuite et surtout parce qu'à été conservé à Lyon un très bon ensemble de documents concernant *d'une part les protestants* (« état général » de 1651 dressé par les anciens pour le synode régional – et registres paroissiaux) ; *d'autre part, parallèlement, leurs adversaires jurés* (archives de la « Compagnie lyonnaise de la Propagation de la Foi » datant de 1659, filiale ou sœur de la Compagnie du Saint-Sacrement, dont les papiers locaux sont aussi partiellement conservés).

De source catholique, la documentation principale provenant de la « Compagnie de la Propagation de la Foi », l'étude minutieuse d'O.M. concerne surtout les années d'avant la Révocation (cf. le titre : plutôt la semi-persécution, ou persécution larvée que la persécution ouverte – au reste, à Lyon, il n'y eut pas dragonnade en 1685, la menace de dragonnade suffit). O.M. a pu établir des fiches familiales pour chaque famille protestante, qui sont la base de son récit : ce qui en ressort le plus clairement, c'est le rôle qu'a joué à Lyon, ville aisée et pauvre en réformés, l'aspect prétendu caritatif – financier, si l'on veut être véridique – de la persécution larvée : dons, pensions, prise en charge de jeunes. Ces méthodes reposant sur l'argent ont grignoté la périphérie de la communauté, surtout les ménages mixtes, sans permettre d'aller plus loin.

La documentation rassemblée est moins précise au sujet des départs de Lyon, l'A. passe assez vite (p. 236, sans donner de chiffre précis, elle estime que fin 1686 la moitié des protestants les plus aisés, ceux qui versaient au moins 12 livres par an à l'Eglise, étaient partis). Elle note que les départs ont généralement réussi et que les partants (ainsi que les protestants fugitifs non lyonnais qui sont passés par Lyon) ont rencontré certaines complicités.

D. R.

Jean Cavalier : **292-8**

MÉMOIRES SUR LA GUERRE DES CAMISARDS.

Paris, *Payot,* Coll. « Prismes », 1987, 255 p.

Ces souvenirs du chef camisard, rédigés semble-t-il entre 1708 et 1715, publié en anglais à Dublin en 1726, sont réimprimés par reproduction exacte de la ver sion française qu'a donnée Frank Puaux, Payot 1918 *(Mém. sur la Guerre de Cévennes).* L'on n'a pas de ces mémoires le texte français original ; Puaux ava retraduit le texte anglais, tout en donnant en note les variantes d'un ms. conserv à La Haye, lequel contient un texte français légèrement différent, que l'auteu aurait revu avant l'impression. Puaux avait en outre joint une annotation abor dante.

La publication Puaux était épuisée depuis longtemps, et les « mémoires » d Cavalier, sans être une source digne de foi quant aux dates et à la succession de faits, contiennent des détails très intéressants en matière de combats et de tact que. Leur énorme défaut est de réunir de *faux* souvenirs, des souvenirs à tout l moins *fortement orientés :* Cavalier devenu officier anglais y « oublie » tout c qui regarde l'aspect « prophétique » du mouvement camisard, et, bien entendu oublie qu'il fut lui-même un « inspiré » (est-il entièrement de mauvaise foi, c n'est peut-être pas absolument sûr : la mémoire peut être déformante ; para seul tout à fait faux le passage prétendant concerner l'organisation religieuse pp. 101-103).

Quant à l'annotation Puaux, elle est bonne en tant qu'elle confirme les fait et rectifie les dates ; mais, au sujet de la déformation principale, elle est étonna ment pauvre (une bien timide allusion, ici p. 25, note 1, montre cependant qu Puaux, pasteur et bon chercheur, n'était pas dupe, qu'il savait *en quoi* cloche l texte de Cavalier).

Il eût convenu, si l'on voulait rééditer le travail de Puaux d'y ajouter a moins un avant-propos de quelques pages qui rappelât que le Cavalier tacticie de la rédaction des *Mémoires* n'était plus le Cavalier chef « inspiré » de 1702 1703, et que Puaux (en dépit du mérite de ses notes) n'avait pas suffisammen éclairé le lecteur au sujet de ce changement capital. Nous disposons à cet égar d'une littérature riche (M. Pin, Ch. Bost, Ph. Joutard, H. Bosc).

D. R.

Laurent Gagnebin : **293-8**

CHRISTIANISME SPIRITUEL ET CHRISTIANISME SOCIAL. La prédica tion de Wilfred Monod (1854-1940).

Genève, *Labor & Fides,* Coll. « Histoire et société » n° 14, 1987, 470 p., P. 10

W. Monod avait précédé L.G. à l'Oratoire, puis au poste de théologie prati que à la Faculté du Bd Arago ; à cause du souvenir que Monod avait laissé L.G. l'a découvert, puis lu et admiré, jusqu'à lui consacrer la présente thèse.

Celle-ci veut d'abord situer W.M. par rapport à Luther et surtout Calvin jusqu'à K. Barth, Tillich, Bonhoeffer et même la « Process Theology », en pas sant par le courant du christianisme social ; l'originalité de W.M. apparaît, qu tient ensemble la tradition spirituelle du Réveil méthodiste, et le choix d'un chris tianisme incarné dans les combats sociaux, par fidélité à Jésus-Christ.

L'auteur a pu avoir accès aux très nombreux documents inédits, et explorer aussi toute l'œuvre catéchétique, ce qui lui a permis de proposer une grille de lecture des prédications à partir de ce que L.G. appelle « l'aliénation religieuse », c'est-à-dire une piété purement individualiste, privatisée, qui se tiendrait à l'écart du monde, de ses combats et de ses souffrances. L.G. expose ensuite la « méthode inductive », ou expérimentale, que W.M. a mise en œuvre, par souci d'une écoute des débats culturels et sociaux de son temps.

Ceci permet à l'auteur d'aborder son sujet : la prédication de W.M., en s'appuyant sur : le cours inédit d'homilétique, deux prédications sur le prédicateur et la prédication, enfin quelques réflexions éparses. Ce travail minutieux sera précieux, permettant au prédicateur de se situer, et aussi de s'évaluer, par rapport aux conceptions solides de W.M.

On appréciera également le souci d'actualisation de L.G., son désir de faire relire W.M., même si la langue a un peu vieilli. Et aussi la façon dont il a su rendre à W.M. une dimension de premier plan, dans la tradition libérale, un peu trop occultée lors du Barthisme triomphant.

M.L. Fabre.

Karl Barth, Pierre Maury : **294-87**

NOUS QUI POUVONS ENCORE PARLER... Correspondance 1928-1956.

Préf. B. Reymond.

Lausanne, *L'Age d'Homme,* 1985, 302 p.

Ce recueil de correspondance couvre à peine le temps d'une génération humaine, de 1928 à 1956 ! On pourrait penser que sa lecture n'intéressera que les historiens spécialisés ou les compagnons directs.

Faut-il alors rappeler que ce fut, après la première guerre mondiale et la prise de conscience d'une sécularisation radicale de la société, le temps où le national-socialisme posait au monde, donc aux Eglises, le plus massif des défis contemporains ?

Que pouvait alors être, pour la communauté chrétienne et pour tous, le point de repère solide, le fil conducteur, l'axe autour duquel la pensée et l'action pouvaient s'ordonner ?

La valeur incomparable des lettres, rassemblées ici par l'A., et échangées entre K.B. et P.M. qui fut son principal partenaire en France, c'est de nous introduire dans la créativité de leur réflexion pastorale et théologique, de leur questionnement réciproque sur l'histoire qui se joue – et colorant le tout – dans le mouvement d'une amitié riche en couleur et pleine d'humour !

Des hommes libres, vivant de la grâce de Dieu, et prenant leurs responsabilités, là où ils sont, dans l'Eglise et dans la société.

Des questions posées ici et là sont restées sans réponse (en particulier sur les rapports entre la théologie et la philosophie ou sur les derniers chapitres de la Dogmatique qui n'ont pas été écrits...) – Qu'importe ! l'histoire continue mais, Dieu soit loué, dans cette période vitale, à travers la vigilance de quelques témoins, les Eglises ont été renvoyées sans équivoque à la seule Parole de Dieu en Jésus-Christ.

Albert Nicolas.

295-8

CROSS CURRENTS. **Jacques Ellul :**

Préf. Carl Mitcham.

New-York, *Convergence,* « Volume XXXV Number One A quaterly Review 1985, 127 p.

Les contributions d'auteurs venant d'horizons divers réunies dans ce n° de revue Cross Currents consacré à Jacques Ellul constituent une intéressan réflexion sur sa pensée théologique. L'apport spécifique de J. Ellul aussi bie dans le domaine de l'exégèse biblique que dans celui de la réflexion éthique sur société actuelle est analysé. Quelques témoignages soulignent l'importance de sc influence dans le domaine de la pensée, et une étude fait ressortir la façon dor l'auteur utilise la sociologie et la théologie dans son œuvre. Trois articles récen de J. Ellul et une bibliographie complètent ce numéro.

Claude Walch.

Jean-Paul Willaime : 296-8

PROFESSION PASTEUR.

Genève-Paris, *Labor & Fides,* Coll. « Histoire & Société, n° 11 », 198 422 pages.

Parler de crise du clergé ou de crise des vocations est une formule qui fa choc, mais n'explique rien. Interpréter cette crise comme un effet de la « sécul risation » risque d'entraîner à des spéculations ingénieuses, mais qui ne cernero pas nécessairement la réalité au plus près. J.-P. W. a donc préféré se placer l'intérieur même de ce corps professionnel pour observer comment chacun défin son identité et son rôle, selon l'institution ecclésiastique dont il se réclame, face aux changements socio-culturels.

L'ouvrage peut se lire de deux manières, nous prévient-on : de toute faç commencer par l'introduction, quitte à y revenir en cours de ou après lecture d reste ; puis, soit continuer par les deux premiers chapitres théoriques, ou pass tout de suite au troisième, qui est le début de l'analyse des résultats d'u enquête menée en 78-79 auprès d'une bonne partie des pasteurs de l'hexagon Mais il faudra lire aussi les chap. 1 et 2, qui expliquent comment un sociologu se demande ce qu'est un clerc, puis en quoi on peut dire que le pasteur est u type particulier de clerc. J.P. W. souligne deux aspects de la fonction privilégi par le protestantisme : celui de prédicateur et celui de docteur. Ce qui lui perme tra, dans les dernières pages, de s'interroger sur les évolutions possibles, dans contexte d'une société laïque, où l'existence des clercs dépend de la base socia des Eglises comme de la demande de « biens religieux ». Période aussi de vi théologique et d'éclatement des références.

En se référant aux types proposés par M. Weber, le prédicateur renverrait a type-idéal « prophète », le docteur au type-idéal « prêtre ». Mais – et c'est sa doute sur ce point que les collègues sociologues discuteront le plus –, J.P. W ne se satisfait pas de cette typologie et propose un nouvel idéal-type metta l'accent sur l'autorité idéologique, en raison du statut donné aux Ecritures et leur interprétation, et de la place de la prédication dans la tradition protestante c'est-à-dire tout un travail de construction du sens.

Les trois cents pages suivantes sont des commentaires des résultats de l'enquête, concernant successivement : l'origine et les positions sociales des pasteurs ; les orientations et les clivages idéologiques au sein du corps pastoral ; l'identité professionnelle du pasteur ; le rapport à la société et les positions éthiques ; l'œcuménisme et l'identité du pasteur. D'où ressort, pour résumer extrêmement schématiquement, l'importance des choix théologico-religieux dans les opinions et les attitudes des pasteurs. Lesquelles sont très diverses, qu'elles cherchent plutôt le maintien ou le renouvellement des modèles traditionnels du clerc au service de l'Eglise, ou qu'elles soient en quête d'un rôle qui s'adresserait à l'ensemble de la société, celui en quelque sorte de « travailleur social à dimension spirituelle ».

Cette étude est une mine de renseignements et de pistes de réflexion, même si, comme le dit R. Campiche dans sa préface, manque le regard des laïcs sur le personnage du pasteur ; le pastorat semble donc devenir un métier plus qu'une vocation, cela intéresse chacun de nous.

M.L. Fabre.

Églises et Sociétés - Communication

297-87

L'ÉTAT DES RELIGIONS DANS LE MONDE.

Préf. M. Clévenot.

Paris, *La Découverte/Cerf,* 1987, 640 p., P. 170.

150 articles, 130 bibliographies, des cartes et tableaux bien faits forment une encyclopédie à laquelle 110 vrais spécialistes ont collaboré. Ses grandes parties sont les suivantes : Les grandes religions (caractéristiques et histoire), les religions dans le monde (données géographiques et statistiques actuelles pour 184 pays, par grandes régions) et deux chapitres plus synthétiques mais avec des articles précis, intitulés « Problématiques » et « Religion et Société ». Un index bien fait permet d'utiliser facilement l'ouvrage qui est sans doute plus fait pour la consultation que pour la lecture.

Citons, pour indiquer seulement la variété, des articles sur les leveurs de maux, les évêques et la bombe, l'Opus Dei, le personnel religieux ordinaire en Islam, l'Université de Louvain, la bataille des catéchismes, les rituels laïques des pays socialistes...

Ce volume, bien maniable (mais, du coup, écrit très fin) est utilisable par un large public. Ses qualités le feront apprécier aussi par les étudiants et personnes averties en théologie et sociologie religieuse. A recommander chaleureusement.

Olivier Pigeaud.

Geoffroy Parrinder : 298-8

LE SEXE DANS LES RELIGIONS DU MONDE.

Trad. de l'anglais par J. Feisthauer.

Paris, *Le Centurion,* 1986, 274 pages.

Voici un ouvrage de « religion comparée », au titre ambitieux. Il est descrip tif et n'indique aucune source. Son exposé inventorie les pratiques sexuelles d bouddhisme, de la civilisation chinoise, du Japon, de l'Afrique, de l'Islam, d Judaïsme, du christianisme. C'est un ouvrage de vulgarisation. N'étant pas sup porté par une armature philosophique ou théologique sur laquelle il aurait p fonder ou justifier sa méthode, sa réflexion débouche tout au plus sur une sort de syncrétisme aux critères indéfinis.

Madeleine Fabre.

Hervé Hasquin : 299-8

ÉGLISE ET SOCIÉTÉ AUJOURD'HUI.

Bruxelles, *Université de Bruxelles,* Coll. « Laïcité », série Actualités, 4, 1986 135 pages.

Un livre qui réunit des discours et des études sur la question des rapport entre les Etats et les Eglises, l'homme et les religions, question qui reste au cœu de nos préoccupations malgré la sécularisation et l'envahissement de l'athéisme Si le problème religieux tient toujours cette place, il continue à provoquer de tensions conflictuelles dans les sociétés diverses. On retiendra parmi les situation étudiées les chapitres consacrés à la « révolution tranquille » au Québec et au défis de la catholicisation en Wallonie qui apportent un éclairage intéressant su des questions relativement peu connues. Le livre s'achève par un discours pro noncé devant le Grand Orient de Belgique où est développée l'interrogation l'homme du XXI[e] siècle sera-t-il encore religieux ?

François Barre.

Jean-Marie Aubert : 300-8

DROITS DE L'HOMME ET LIBÉRATION ÉVANGÉLIQUE.

Paris, *Le Centurion,* 1987, 286 p., P. 131.

Voici un catalogue des droits fondamentaux de l'homme tels qu'ils sont expri més et portés par l'église catholique et les encycliques papales.

En début de livre un bref historique rappelle les errements passés de l'églis catholique concernant les droits de l'homme ; c'est donc avec humilité (selon le mots de l'A.) qu'aujourd'hui elle se doit de reprendre et de promouvoir cet héri tage évangélique. Une réflexion intéressante, quoique peu originale, sur les droit *naturels* complète l'entrée en matière.

L'A. passe ensuite en revue tous les droits de l'homme selon la théologi catholique actuelle : la liberté de conscience, le travail, l'environnement, le droi de l'embryon, la paix, le rôle de la famille, le développement, l'égalit homme/femme, etc.

En les passant au crible des encycliques papales l'A. veut montrer le bien-fondé évangélique du combat pour ces droits. Le protestant que je suis ne peut pas ne pas être étonné de ce besoin de justification ecclésiastique ressenti tout au long de cet ouvrage.

Ce livre pourrait inviter à l'approfondissement des questions ouvertes : encore faudrait-il développer une analyse sociale et dépasser les seules déclarations ecclésiastiques pour rendre parties prenantes de la réflexion les hommes et les femmes directement concernés par les sujets traités.

Bertrand Vergniol.

Bernard Quelquejeu, François Vaillant : **301-87**

LES ÉGLISES CONTRE LA BOMBE ? Les églises chrétiennes et les armements nucléaires.

Paris, *Le Cerf,* 1985, 205 p., P. 85.

Cet ouvrage met à la disposition des lecteurs de langue française les textes les plus significatifs, situés dans le contexte politique et religieux de leur naissance. Près d'une vingtaine de textes sont ainsi rassemblés, depuis la célèbre « Lettre pastorale des évêques nord-américains » jusqu'aux messages du Conseil œcuménique, en passant par la R.F.A., la Belgique, les Pays-Bas et ... l'Assemblée Générale de la Fédération Protestante de France.

Un très utile instrument de travail.

Albert Gaillard.

Church Kingdom World : **302-87**

THE CHURCH AS MYSTERY AND PROPHETIC SIGN. Edited by Gennadios Limouris.

Genève, *World Council of Churches.* Faith anc Order paper n° 130, 1986, 209 pages.

Un colloque organisé par la section « Foi et Constitution » du Conseil Œcuménique des Eglises s'est réuni en janvier 1985. Des théologiens d'appartenances diverses (catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants) ont exploré le thème : l'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine. L'Eglise, dans sa définition mystère, sacrement, ne s'enferme pas sur elle-même. Elle participe au plan de Dieu en devenant un signe prophétique pour le monde. Une vingtaine d'exposés (tous en anglais dans le livre) étudient un certain nombre d'aspects du sujet du colloque.

François Barre.

Yves Tabart, Blandine de Dinechin : **303-87**

UN SOUFFLE VENANT D'AFRIQUE. Communautés chrétiennes au Nord-Cameroun.

Paris, *Le Centurion,* 1986, 190 p., P. 88.

Comprendre en profondeur les civilisations et les religions traditionnelles afri-

caines constitue un tour de force pour la plupart de nos compatriotes, fiers d leur civilisation intellectuelle et industrielle avancée. Le père Yves Tabart a donn 25 années d'amour à comprendre celle des Mofous tout en les aidant à s'adapte aux inévitables changements survenus au Nord-Cameroun. Il les ouvrira à un vie en Christ sans les pousser à renier leur identité mofou.

On peut s'interroger pour déterminer dans quelles conditions leur civilisatio a été respectée ou détruite. Des faits malheureux qu'Yves Tabart dénonce, con forteront ceux qui critiquent vertement ce type d'expérience et ne veulent pa savoir que dans ces villages mofous « on voit mourir 45 % des enfants... » qu l'islam n'est pas inactif etc... L'intérêt de l'ouvrage est ailleurs, me semble-t-i Le « héros », Y. Tabart, est si totalement entré dans la mentalité et l'oralité d ce peuple qu'il n'a pu écrire son histoire... Blandine de Dinechin est de fa l'auteur. Elle relate, sans tenter une synthèse (impossible ?) un vécu de c fameux binôme « culture et foi ». Elle y parvient admirablement. La lectur « superficielle » est facile et passionnante tout autant que celle, plus délicate e longue, qui consiste à découvrir, derrière les récits, une civilisation si différent de la nôtre. Car les deux auteurs nous introduisent au sein de l'identité d'un peu ple mystérieux.

Robert Martel.

Jean-Claude Barreau : **304-8**

LA FOI QUI RESTE.

Paris, *Le Seuil,* 1987, 190 p., P. 75.

Il y a 20 ans, J.C. B. critiquait à juste titre l'étroit et plat moralisme reli gieux. Depuis il a roulé sa bosse et le monde a changé. Dans ce dernier livre, s'attelle à une tâche pour lui maintenant urgente, voire vitale : redonner de bases solides à une éthique indispensable à une société en voie de dissolution Dans un style qui passe bien la rampe, défilent, un peu dans le désordre, de analyses de notre situation, des réflexions et critiques sur les intégrismes, stalinis mes, pacifismes aveugles et des propositions constructives, en particulier grâce sept valeurs de base pour fonder une éthique : laïcité, actualité, appel, fraternité multidimensionnalité, modestie, résistance. La grande question sous-jacente es de savoir si ces sept valeurs ont elles-mêmes une source, une origine. En nous hors de nous, culturelle ou transcendante ? J.C. B. effleure la question en citan plusieurs fois Kant (pour le réfuter) en parlant, bien sûr de Jésus. Mais la ques tion reste là et peut-être nous donnera-t-il plus tard sa réponse.

En attendant nous avons là un livre intelligent, aux vastes horizons, aux for mules frappantes et propre à susciter débats intérieurs et dialogues vivants.

Olivier Pigeaud.

Pierre Babin : **305-8**

L'ÈRE DE LA COMMUNICATION.

Paris, *Le Centurion-OCIC,* 1986, 225 p., P. 129.

P. Babin est directeur d'un centre international de formation aux communi cations sociales et religieuses (CREC-AVEX) et directeur d'un département d recherche en audio-visuel au C.N.R.S. (laboratoire IRPEACS). Autant dire qu

ce livre mérite qu'on y prête attention. C'est une réflexion chrétienne sur les médias, mais bien plus que cela il nous introduit dans un univers nouveau : celui de l'information comme « mise en forme » des personnes et des biens. Pour Mac Luhan, le médium c'est le message, pour P. Babin, définissant une option pastorale, le médium c'est la communication des croyants, c'est leur foi dynamique, c'est leur style de vie libre, c'est le témoignage qu'ils donnent d'être guéris et sauvés par le Christ.

L'exposé de l'auteur est d'une extrême densité dans sa définition des schémas de communication et d'une remarquable profondeur de sens quand il s'attache à discerner, dans l'esthétique et la symbolique, le chemin de la révélation. Tant pis pour ceux qui depuis des décennies ont résolu de dissocier foi et religion !

On peut par contre contester le chapitre sur la famille, d'une autre plume, qui rompt la dynamique du livre et nous introduit à des débats de conjecture. La deuxième partie que ce chapitre introduit apparaît alors comme une concession de théologie pratique. La conclusion sur la formation vient opportunément mettre les choses en perspective.

A tous ceux qui s'interrogent sur le spectacle évangélique proposé par le Pape ou Billy Graham, il faut recommander cet ouvrage, exigeant, passionnant.

Yves Parrend.

Pierre Moitel, Claude Plettner : **306-87**

UNE AVENTURE DE LA TÉLÉVISION. Le jour du Seigneur.

Paris, *Le Centurion,* 1979, 199 p., P. 100.

Avec nombre de précisions utiles et de détails anecdotiques, ce livre présente les divers aspects de cette émission dominicale : – ses origines et son histoire, l'élan des débuts, la croissance, les turbulences et le régime de croisière ; – sa conception en trois volets et la réception diversifiée de ces trois éléments par un public très divers lui aussi ; – ses relations avec le service public, avec les pouvoirs, avec l'épiscopat, qui a progressivement établi sa surveillance sur une émission dont il n'avait pas eu l'initiative.

Quelques enjeux théologiques sont examinés, notamment la question de la « validité » d'une participation à l'eucharistie par interposition d'écran, d'une communauté réunie médiatiquement. Enfin cette question qui concerne toute émission chrétienne de ce genre : que vise-t-on ? qui est rejoint ? qu'est-ce qui est transmis ?

Henri Hofer.

Philosophie, psychanalyse

Paul Ricœur : **307-**

DU TEXTE A L'ACTION. Essais d'herméneutique, II.

Paris, Le Seuil, Coll. « Esprit », 1986, 406 p., P. 150.

Voilà un texte qui est un acte ! Cet ouvrage publié l'hiver dernier fait suite « Conflit des interprétations » (Seuil 1969), dont il adopte le genre puisqu'il ra semble dans la même intrigue quelques-uns des principaux articles publiés p Ricœur depuis 1970. Cette prodigieuse moisson, après celle de « Temps et récit (Seuil 1983-84-85), sera particulièrement saluée pour le pont lancé ici ent l'« interprétation », l'herméneutique des textes, et l'« agir » historique et poli que. En effet nous sommes tous écartelés entre le rivage des significations et rivage des faits, et ce livre devrait devenir le « vademecum » de tous ceux q sont pris dans la même constellation de questions.

Dans la 1re partie, Ricœur reprend l'itinéraire par lequel, de détour en déto sa réflexion (conscience simple) s'est faite « phénoménologique » (conscience quelque chose), et sa phénoménologie s'est faite « herméneutique » (le sujet e toujours déjà situé dans un monde et c'est pourquoi il ne peut se déchiffrer qu partir de cette appartenance). Découvrant la finitude, la compréhension de soi voit à jamais médiatisée dans des signes ou des œuvres, textes ou actes (29 C'est toujours la voie la plus longue, où l'identité se déchiffre dans les variatio maximales. Dans l'herméneutique même, cette démarche conduit Ricœur à ré quilibrer l'âge ontologique (Heidegger, Gadamer) par l'âge épistémologiq (Schleiermacher, Dilthey), mais à récuser l'opposition romantique entre le « co prendre » de l'appartenance et l'« expliquer » de la distance méthodique : e introduisant dans l'herméneutique les disciplines critiques, Ricœur fait du texte paradigme de la distanciation dans la communication (102). Les conséquenc pour l'herméneutique biblique sont que : 1) la foi est inséparable de ses form d'expression (narration, prophétie, etc.) et donc d'interprétation ; 2) « parole » s'objective et se dépose dans des écritures qui larguent les amarres s'autonomisent par rapport aux intentions de l'auteur et au contexte de l'ép que ; 3) le monde du texte n'est pas « caché derrière » lui, mais ouvert par lui devant lui, et je dois laisser faire le travail poétique par lequel le texte m'offre u monde, mieux ; 4) loin d'être un sujet volontaire, la subjectivité du lecteur e toute entière faite par la lecture (qui ouvre des possibilités d'être dans l'imagina tion) (31, 132, 217).

La 2e partie reprend la dialectique de la compréhension et de l'explicatio mais en l'élargissant à l'action et à l'histoire (161). Le texte devient le paradigm de l'agir intelligible, parce que l'un et l'autre s'extériorisent dans des trace s'autonomisent par rapport à l'agent, ne se bornent pas à refléter une situatio mais la modifient et ouvrent un monde (196) : « le faire fait que la réalité n'e pas totalisable » (270). Ici encore l'explication développe la compréhension (18 tout en restant enveloppée par elle : en effet l'action peut être considérée à la fo comme le signe d'une intention, l'agir exposant ses raisons et ses buts (qui vo

de la préférence subjective à la règle rationnelle, discutable) (241, 246, 257), et comme un fait objectif parmi les autres, un comportement ayant des motifs, des causes et des effets. Or c'est l'imagination qui permet de passer du discours à l'acte parce que la fiction ne se borne pas à redécrire la réalité (fonction théorique), elle refait le monde de l'action (fonction pratique). Et c'est précisément la compétence de l'imagination que de préserver l'écart et la différence entre le but et le résultat, entre le sens et le fait.

Au niveau de l'imaginaire politique qui est celui de la 3e partie, elle le fait tantôt comme imagination reproductrice pour intégrer et légitimer l'état des choses (idéologie), tantôt comme imagination productrice pour excentrer les fins par rapport aux résultats (utopie). Et il faut les deux : reprendre sans cesse les traditions, rouvrir le passé (276) (c'est l'herméneutique compréhensive des traditions de Gadamer), car « il n'est point de surprise pour qui a un bagage d'expérience trop léger » (273) ; mais aussi ouvrir l'horizon d'attente qui ne se laisse pas dériver de l'expérience et qui met en débat les possibles (c'est la critique des idéologies par Habermas). Tout en montrant qu'on ne peut pas en matière politique (où la rigueur est plus celle du débat raisonnable que celle du rationnel exclusif) prétendre au degré d'explication des sciences exactes (303), Ricœur propose donc une herméneutique critique qui conjugue la tension entre appartenance et distance (362).

A la fin, Ricœur rejoint l'enquête d'« Histoire et Vérité » (Seuil) sur la rationalité propre du politique, entre les contraintes objectives de l'économie et les exigences de l'intersubjectivité éthique. Faut-il le dire, malgré cet exposé compact des thèses d'un livre délicieusement exact, « Du texte à l'action » est au minimum le livre de l'été !

Olivier Abel.

308-87

INTRODUCTION A LA LECTURE DE LA SCIENCE DE LA LOGIQUE DE HEGEL. Tome III : La doctrine du concept.

Paris, *Aubier,* Coll. « Philosophie de l'esprit », 1987, 535 p., P. 171.

Cet ouvrage est le dernier des trois volumes consacrés à la logique de Hegel. Les deux premiers ont été consacrés, en effet, à la logique objective (T. I : l'Etre, T. II : la doctrine de l'Essence) ; celui-ci a pour objet la logique subjective, en d'autres termes : la doctrine du concept.

Préfacé par A. Lécrivain, ce livre comporte à la suite des Textes introductifs, les trois sections qui déroulent la réflexion hégélienne selon l'ordre systématique qui lui est propre : la subjectivité (concept, jugement, syllogisme), l'objectivité (mécanisme, chimisme, téléologie), l'Idée (la vie, l'idée de connaître, l'Idée absolue).

Le but de ses auteurs (J. Biard, D. Buvat, J.F. Kervegan, J.F. Kling, A. Lacroix et A. Lécrivain) a été de présenter un « commentaire littéral » de la Science de la Logique qui est l'une des Œuvres les plus importantes de Hegel, dont les interprétations, en raison de l'ampleur et de la complexité de la pensée du philosophe, reproduisent plus souvent l'intention philosophique de leurs auteurs que celle de Hegel lui-même. C'est donc un très exigeant souci de vérité qui anime l'ouvrage qui s'est voulu fidèle à la lettre des énoncés de la « Logique ».

Si le problème de la connaissance est celui du rapport Objet / Sujet, Imm diat / Pensée traversée par le vœu d'en abolir la dualité radicale, la Logique su jective est précisément l'entreprise même de son dépassement. Le Concept, effet, constitue à partir de la confrontation critique de l'être et de l'essence, réconciliation vive, totale et définitive des opposés ; le concept est la véri comme mouvement d'unification accomplie des opposés : sommet d'une dialect que qui se confond avec l'Histoire de l'Esprit, dont le terme est son avènement la conscience de soi, ayant passé par le lent processus de la conquête de l'intégr tion à soi du Réel.

Ce livre destiné à des spécialistes, à des lecteurs cultivés ou amateurs éclair de la philosophie de Hegel est une contribution exemplaire à l'histoire de la ph losphie puisqu'il vise – et y réussit – à la réduction épuratrice des lectures no authentiquement hégéliennes de Hegel, contribuant, par ailleurs, à faire redéco vrir et rendre sensible la puissance d'une Œuvre et à travers elle d'une pens toujours provocatrice pour la réflexion philosophique.

Marguerite Baude.

Théodor W. Adorno : **309-8**

PRISMES. Critique de la culture et société.

Paris, *Payot,* Coll. « Critique de la politique », 1986, 247 p., P. 120.

Une série d'articles par le cofondateur de l'Ecole de Francfort déjà publi pour la plupart au début des années 50 mais dont certains ont été rédigés bie avant. C'est le premier d'entre eux, écrit en 1949 en hommage à Léopold vo Wiese, qui a donné son titre au volume entier et qui en reflète le mieux l'inspir tion philosophique.

Défilent des contributions concernant la sociologie (avec Karl Mannhei Spengler et Veblen) ; la musique (avec Bach, Schoenberg et le Jazz) ; la littér ture (avec Aldous Huxley, Valéry et Proust, George et Hofmannsthal, Walte Benjamin et Kafka).

On y découvre une fois de plus tout ce qui caractérise l'A. : la finesse de analyses ; la subtilité de la dialectique et la conscience que « toute oppositio philosophique véritable se réduit à la nuance » ; le parti pris de ne jamais isole les œuvres d'art et de pensée de la société dont elles naissent ; de ne jamais le réifier en « produits culturels soumis au principe de la vénalité marchande s'adaptant objectivement à l'ordre établi » alors que « la culture n'est vraie qu pour autant qu'elle est implicitement critique ».

C. Constant.

Mircea Eliade : **310-8**

BRISER LE TOIT DE LA MAISON.

Préf. A. Paruit.

Paris, *Gallimard,* 1986, 357 p., P. 110.

Le sous-titre du livre « La créativité et ses symboles » pourrait être aussi « La Création dans la tradition humaine ». L'A., célèbre historien des religions nous conduit à la rencontre d'écrivains, d'artistes, de philosophes de notr

temps, dont il nous fait découvrir le cœur de l'œuvre, en relation avec la création et ses symboles : Brancusi, Ionesco, Jung et aussi Coomaraxwamy, Corbin, Tillich, entre autres... Parlant également de ses propres travaux sur l'histoire des grands mythes créateurs, M.E. nous permet, à travers ce recueil d'articles, d'en savourer la diversité, sur tous les continents, à toutes les époques, dans plusieurs cultures : par la parole, l'architecture, l'urbanisme, les rites, l'homme traduit sa passion pour les cosmogonies et ses représentations. « Briser le toit de la maison » permet à l'âme humaine de sortir du corps, et de s'élancer vers son Dieu, dans les représentations indiennes où le corps est souvent assimilé à une demeure. De même, ce livre nous permet, en « brisant le toit de notre maison » d'entrer en relation avec le divin.

A une époque où les chrétiens d'Occident prennent conscience de la richesse que constituent les cultures religieuses d'autres peuples, pour la leur propre, en particulier dans le domaine des symboles, menacés par le rationalisme, le lecteur trouvera là une base de recherches tout à fait appréciable.

Jean-Pierre Weben.

311-87

LES IDENTIFICATIONS. Confrontation de la clinique et de la théorie de Freud à Lacan. Avant-propos de G. Taillandier.

Paris, *Denoël,* Coll. « L'Espace analytique », 1987, 232 p., P. 117.

Dans ce colloque, des psychanalystes affrontent une question très controversée en partant de Freud vu très souvent à travers Lacan que certains contestent. Un exposé très dense de J. Kristeva montre que l'identification est mouvement, instabilité, « ensemble flou ». Elle analyse son rôle dans le processus de subjectivation et dans les expériences amoureuses et artistiques, en s'arrêtant sur Joyce. Elle rappelle le grand débat sur l'Eucharistie et oppose l'Agapè chrétienne des transsubstantiations à l'Eros grec et traite de la sublimation. Ces thèmes et d'autres se retrouvent dans la suite des textes. Divers types d'identifications liés soit à l'hystérie ou à la mélancolie ou à la psychose apparaissent. Les rapports du langage et du corps, le narcissisme, le transfert et ses mystères font l'objet de débats. C. Stern s'interroge sur les identifications du psychanalyste à ses patients et inversement. Une étude très creusée de l'identification chez Freud occupe la deuxième partie : J. Florence y caractérise trois étapes dans l'élaboration de ce concept et dégage des apories freudiennes reprises dans la discussion avec les particularités de son vocabulaire et son « orgie de préfixes », tel « Ur » qui marque sa curiosité pour l'originaire.

Ces vues subtiles et approfondies permettent une meilleure approche de cette notion difficile au lecteur attentif et informé des théories analytiques.

S. Thollon.

Françoise Dolto, Juan David Nasio : **312-87**

L'ENFANT DU MIROIR.

Paris, *Rivages,* Coll. « Psychanalyse », 1987, 112 pages, P. 160.

Invitée par le psychanalyste Nasio à parler de son livre « L'image incons-

ciente du corps », F.D. précise quelques points de sa pensée sur la phobie, noyau de la psychose, la mélancolie, l'objet transitionnel, les dessins des enfants et les effets positifs qu'elle décèle dans la castration, « un de ses thèmes les plus stimulants », dit Nasio. Sa thèse originale concernant le miroir retient plus longuement l'attention. Il est selon elle « une surface omniréfléchissante de toute forme sensible ». Paradoxalement, ce sont les aveugles qui lui ont le plus appris ce qu'est un miroir (p. 47). Contrairement aux affirmations de Lacan, s'y regarder ne serait pas pour l'enfant une expérience jubilatoire, mais une épreuve, une castration ; il y découvre sa petitesse, et peut s'y voir morcelé. Dans toutes ces pages, on retrouve par ailleurs l'insistance de F.D. sur l'importance d'une « parole vraie » adressée même aux nourrissons. Ecouter un patient, déclare-t-elle, c'est « l'aimer à travers une parole juste » (p. 42).

L'ouvrage reprend en outre un texte ancien (1959) sur le « Travail psychothérapeutique ». Ici, c'est sa pratique qui apparait davantage avec l'exemple développé du cas d'un enfant de 8 ans.

Formulés en termes très accessibles, ces entretiens éclairent donc certains aspects des théories de F.D. pour ceux qui les connaissent et semblent plus utiles encore pour les autres.

Simone Thollon.

Jean L. Moreno : **313-87**

PSYCHOTHÉRAPIE DE GROUPE ET PSYCHODRAME. Introduction théorique et clinique à la socioanalyse.

Trad. de l'allemand par J. Rouanet-Dellenbach, de l'anglais, par A. Ancelin Schutzenberger.

Paris, *PUF,* Coll. « Quadrige », 1987, 468 pages, P. 56.

Les idées de M. sont maintenant bien connues, surtout à travers ses disciples ; il les expose lui-même très clairement dans cet ouvrage fondamental qui, dans sa partie théorique, comporte un chapitre plus technique sur son système sociométrique ; puis il définit sa thérapie de groupe qui a pris depuis un grand essor, enfin vient l'étude du psychodrame, le plus célèbre : la notion de rôle y est essentielle avec les jeux de rôle, le renversement des rôles ; spontanéité et interaction, rencontre et aide réciproque entre les participants marquent cette méthode, ce qui l'oppose sur beaucoup de points à la psychanalyse. La partie clinique l'illustre fort bien grâce à de longs et nombreux comptes rendus de cas permettant même aux non spécialistes de saisir cette technique qui, si certains la jugent aujourd'hui dépassée, n'en reste pas moins très utile à connaître par une lecture directe des textes de M. (Cf. Bull de 1968 N° 198).

S. Thollon.

Louis Beirnaert : **314-87**

AUX FRONTIÈRES DE L'ACTE ANALYTIQUE.

Paris, *Le Seuil,* Coll. « Psychanalyse », 1987, 245 p., P. 99.

Après une première partie relativement dense consacrée au rappel des thèmes de Freud bien mises en lumière notamment par une comparaison avec celles de Jung, l'A. traite les thèmes de caractère général tels qu'Ethique et Psychanalyse

avant de consacrer une partie importante de son ouvrage à ce qu'il appelle les « Frontières de l'Acte Analytique ».

Après avoir examiné les grands problèmes de l'athéisme et de la foi sous l'angle de la psychanalyse, il propose, sous la même optique la lecture de quatre textes bibliques, sans vouloir abolir leurs autres interprétations possibles.

Enfin, il se livre à une relecture du journal d'Ignace de Loyola. Ecrite par un membre de la Société de Jésus, cette étude prend incontestablement du relief. Il nous fait suivre d'une manière particulièrement vivante « l'itinérance d'Ignace vers une localisation du Sacré, exercice spirituel, exercice transformant ».

Ce qui donne vie à ces pages, c'est qu'elles ne cherchent pas à donner une théorie mais que par le moyen de récits, elles projettent un éclairage nouveau sur Ignace de Loyola.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser a priori, l'ouvrage présente une certaine unité, toute la démarche étant guidée par le fil conducteur tressé dans la première partie.

Cet ouvrage est incontestablement riche et intéressant, compte tenu de la matière, le style en est très accessible. Sa lecture exige toutefois quelques connaissances des principes fondamentaux de la démarche psychanalytique.

Ce livre peut intéresser tout lecteur informé, soucieux de culture personnelle ou désireux de donner une autre coloration à ses lectures bibliques. Même s'il rejette les éclairages proposés, ils ne manqueront pas de lui poser questions, ce qui n'est pas dénué d'intérêt.

Martial Lapicida.

Histoire - Tiers monde

Bénigno Cacéres : **315-87**

SI LE PAIN M'ÉTAIT CONTÉ.

Paris, *La Découverte,* 1987, 181 p., P. 89.

Survolant l'histoire de l'humanité en fonction du pain, l'A. nous apprend que depuis que les anciens Irakiens et les anciens Egyptiens ont « découvert » le pain, vers le 10e millénaire avant notre ère, celui-ci a toujours été étroitement associé à toute entreprise humaine, qu'il en soit le but avoué : conquête de terres arables par le défrichement... ou la conquête guerrière, ou l'indispensable outil : comment concevoir ces entreprises sans approvisionnement en pain ? Mythes méditerranéens ou amérindiens, récits bibliques, symbole avec le vin de la foi chrétienne, le pain est à la fois source de préoccupation et d'espérance.

En effet l'histoire de l'humanité est rythmée par les périodes de disette, génératrices de spéculations et de révoltes, et d'abondance qui facilitent les guerres. L'A. rappelle les jacqueries qui périodiquement ensanglantèrent les campagnes,

et rapporte de nombreux témoignages tendant à prouver que 1789 est né de la disette. De quoi faire retourner dans leur tombe P. Gaxotte, J. Bainville et bien d'autres encore qui ont écrit que la France n'avait jamais été aussi prospère que dans les années qui ont précédé la Révolution. Ainsi s'explique mieux l'émeute bon-enfant qui ramena de Versailles à Paris la famille royale, quoiqu'encore on puisse se demander à quelle rumeur obéissait cette foule qui s'imaginait que le retour du Roi à Paris allait amener du pain dans les boulangeries ! C'est là la partie la plus attachante de ce livre, qui montre aussi comment étaient organisées autrefois les meuniers et les boulangers, qui tant que le pain n'eut pas une forme de boule s'appelaient les talemeliers. L'A. aussi explique comment se fabrique le pain : avec adresse et ...amour (Cf. Clavel), de telle sorte que le pain est toujours présent, toujours consommé... et utilisé dans le langage quotidien.

G.J. Arché.

Geoffrey Parker : **316-87**

LA GUERRE DE TRENTE ANS.

Trad. angl. A. Charpentier.

Paris, *Aubier,* Coll. « Historique », 1987 (G.B. 1984), 468 p., P. 191.

Si on compte le nombre des pays engagés dans cette guerre, ce fut probablement la première guerre mondiale, et dans l'histoire, la première sur laquelle on puisse trouver des informations abondantes, précises et souvent de première main. L'A. présente avec une impartiale conscience d'historien les hésitations et les revirements des belligérants, l'énorme activité diplomatique avant et pendant les hostilités. Il analyse les diverses théories sur les causes des conflits et les mobiles de chacune des parties. En critiquant et en recoupant les différentes sources de documentation, il tente enfin de donner une image vraie de la situation des soldats, de celle du peuple des villes et des campagnes, de l'étendue des dégâts, des conséquences finales, mais aussi de ce qu'était devenu le cadre de vie de toute une génération en Allemagne. Guerre religieuse certes au moins au départ, mais qui dégénéra rapidement en un affrontement politique et un renversement d'hégémonie, pour se conclure, malgré tout, essentiellement par une reconnaissance officielle de la tolérance religieuse dans toute l'Allemagne (à l'exception de l'Autriche et de la Bohême).

Malgré le laborieux travail historique sur lequel il repose, le livre est vivant, facile à lire et captive l'attention. Les thèses et les faits sont clairement présentés.

Jacques d'Olier.

Eric Jauffret : **317-87**

RÉVOLUTION ET SACRIFICE AU MEXIQUE.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Sciences humaines et religion », 1986, 317 p., P. 132.

L'ouvrage analyse dans un premier temps la langue employée dans les discours des révolutionnaires mexicains et dans le « corrido », chant populaire mis au service de la lutte armée. Dans le contenu de ces textes, l'auteur observe en outre une permanence conjuguée du mythe aztèque du sacrifice du héros et de la thématique biblique mosaïque et christologique.

Les incarnations de ce syncrétisme sont trois héros de la Révolution Mexicaine du XXe siècle, partis comme Moïse à la reconquête de la Terre Promise, sacrifiés comme le Christ pour racheter leur Patrie et comme les victimes aztèques pour la régénérer de leur sang versé. Si leur destin est semblable, leur itinéraire a été différent : Madero, Premier président du Mexique libre, est l'intellectuel qui consacre sa vie à la diffusion de la tolérance et à l'exaltation de la Nation ; Emiliano Zapata, le terrien, veut ressusciter la communauté rurale indienne de l'« ejido » ; Pancho Villa, le bandit devenu guerrier, met au service de la Révolution son trop-plein de force indomptable.

Face à ces héros, se dresse la trinité des traîtres, Judas multivalents : Victoriano Huerta, métis profiteur de la révolution, assassine et supplante Madero ; Carranza, homme du nord légaliste, anéantit Zapata, paysan du sud ; Obregon le stratege manchot, vient à bout du guerillero instinctif Pancho Villa. Le sacrifice transcendantal des héros débouche sur la croisade post-révolutionnaire des *Cristeros* qui doit céder devant l'Etat laïc, et le livre ouvre pour finir une perspective de l'intrusion du sacré dans toute révolution.

Marie-France Schmidt.

Alec Smith : **318-87**

TU SERAS MON FRÈRE, LE FILS REBELLE DE IAN SMITH RACONTE.

Caux, *Ed. de Caux et* Abidjan, *Les Nouvelles Editions Africaines,* 1986, 115 pages.

Nous avons ici la traduction française de l'autobiographie d'A. Smith, le fils de Ian Smith, l'ancien Premier ministre de l'ex-Rhodésie, parue en Anglais en 1984. Il s'agit d'abord du récit de la conversion d'un fils dévoyé de bonne famille qui découvre Jésus-Christ, est libéré de la drogue et retrouve l'espoir et la joie de vivre dans l'amour partagé. Mais cette conversion a surtout une dimension politique : le fils du leader du pouvoir blanc qui a proclamé de façon unilatérale l'indépendance de la Rhodésie pour mieux garder ses privilèges et ne pas partager avec la majorité noire, est soudain libéré de ses peurs et de ses préjugés. Il prend conscience de l'oppression dont les Noirs sont victimes, il comprend leur frustration, il entre dans la voie de la réconciliation. Par son amitié avec des leaders noirs, en particulier le pasteur Arthur Kanodereka, il parvient, au milieu des heures dramatiques de la guerre civile, à construire des ponts, à réunir les responsables ennemis des diverses communautés et à préparer une transition pacifique. Il montre l'évolution de son père qui accepte que le pays soit dirigé par les Noirs, il explique les raisons de l'échec de l'évêque Muzorewa dans son refus d'accomplir les réformes sociales indispensables, il fait confiance à Mugabe qui est à ses yeux un nationaliste et non un communiste doctrinaire, il appuie le nouveau Zimbabwe qui continue à faire une place à la minorité blanche et respecte les accords de Lancaster House. L'évolution de la Rhodésie au Zimbabwe actuel apparaît à Alec Smith comme une promesse pour l'Afrique du Sud. Les Chrétiens doivent accompagner cette évolution en aidant les communautés à surmonter leurs craintes, en favorisant les rencontres de responsables, en appelant à la conversion des dominants, en incitant à la repentance et en favorisant la réconciliation. Un beau signe d'espérance !

A. B.

Christine von Garnier : **319-8**

NAMIBIE, LES DERNIERS COLONS D'AFRIQUE.

Paris, *L'Harmattan,* 1987, 190 pages.

Cet ouvrage se présente comme une autobiographie, la confrontation – c pourrait dire le coup au cœur – d'une intellectuelle suisse avec le problèm namibien qu'elle découvre intuitivement et par distanciation aux côtés de so mari, issu de l'aristocratie prussienne, un de ces derniers colons d'Afrique, lon temps persuadé de la supériorité des Blancs et des bienfaits d'un système c domination fondé sur l'apartheid qui maintient les Noirs dans une éternel minorité. Peu à peu son déphasage, sa révolte instinctive contre son milie d'adoption, se mue en prise de conscience politique et en découverte des mouv ments de libération du peuple namibien dont elle suit les développements e journaliste, pour l'Agence France-Presse ou le *Journal de Genève.* Et ainsi l'it néraire individuel, le vécu, s'inscrit dans un engagement militant aux côtés d peuple namibien combattant pour la dignité de l'homme. Ce témoignage e apprend beaucoup plus que de multiples rapports sur ce coin de terre où la déc lonisation est en panne à cause de la présence, maintes fois condamnée dans l enceintes internationales, de l'Afrique du Sud, qui ne veut pas abandonner c territoire, dont le mandat lui fut confié à l'issue de la Première Guerre Mondial qui fut le laboratoire de l'apartheid et est presque considéré comme une ci quième province. Toute en comprenant la mentalité et les valeurs des colon blancs, l'Auteur délivre à travers son drame personnel un message d'espérance la Namibie pourrait préparer la voie à une Afrique du Sud multiraciale, libér de l'apartheid.

A. B.

Pierre-Marie Metangmo : **320-8**

DÉVELOPPER POUR LIBÉRER. L'exemple de Bafou : une communau rurale africaine.

Paris, *L'Harmattan,* 1986, 146 pages.

L'ethnie bamiléké est certainement la plus évoluée, la plus dynamique et l plus attachante du Cameroun. C'est dire l'intérêt de ce livre, car son auteur e précisément un Bamiléké, docteur en médecine de la Faculté de Lille. Il présen une expérience du « développement intégré », c'est-à-dire associant croissanc économique et maîtrise par la population de son appareil de production et de s vie communautaire. Elle concerne un quartier d'une des villes du pays bamilék Bafou, dans lequel a été constitué, en 1979, un « groupement d'agriculteu modernes » (GAM). Autogéré, échappant au carcan de l'Union centrale des co pératives, le GAM a réalisé diverses petites activités « répondant aux besoi urgents des paysans tout en leur apportant une formation et une informatio immédiatement fonctionnelles » : ferme-pilote avicole, jardin d'enfants, dispe saire, salle des fêtes. L'action sanitaire tient une grande place, car « elle est l condition préalable du développement ». La réussite de cette expérience démo tre la nécessité de respecter les données culturelles spécifiques de chaque régio dans cette Afrique dont méconnaissent la diversité aussi bien les occidentaux qu les intellectuels africains. L'autogestion de petites unités dynamiques semble l solution la plus apte à consolider les communautés africaines, tout en dévelop pant des relations intercommunautaires ; c'est ainsi que le GAM de Bafou e

jumelé avec la ville d'Etaples (Pas-de-Calais). Hélas, tous les Africains ne sont pas Bamilékés !

Etienne Juillard.

Jacques Chonchol : **321-87**

PAYSANS A VENIR. Les sociétés rurales du tiers monde.

Paris, *La Découverte,* 1986, 299 pages.

La personnalité de son auteur confère à ce livre un grand intérêt, car il s'agit de l'ancien ministre de l'agriculture de Salvador Allende, devenu ensuite responsable des réformes agraires en Amérique latine auprès de la F.A.O. et enfin directeur de l'Institut des hautes études d'Amérique latine à Paris. Il montre comment, depuis 30 ans, la copie du modèle occidental de développement a accéléré dans le tiers monde la destructuration des paysanneries. Face à l'explosion urbaine, il faudrait revaloriser l'espace rural, en mettant l'accent sur la production alimentaire, en favorisant l'accès à la terre des paysans qui en sont dépourvus, en faisant profiter le monde rural des gains de la commercialisation, en favorisant son développement social et culturel.

Tels sont les objectifs, à vrai dire déjà formulés par bien des auteurs. Mais leur mise en application doit tenir compte des caractéristiques propres de chaque groupe de pays. C'est pourquoi leur exposé est précédé de diagnostics très clairs et solidement documentés relatifs aux principaux ensembles concernés : Chine, Inde, Maghreb, Sahel africain, Amérique latine. On retiendra surtout cette dernière, que l'auteur connaît admirablement. Un exemple : l'appauvrissement croissant de la paysannerie brésilienne. La moitié la plus pauvre de la population rurale du pays se partageait 22 % du revenu agricole global en 1970, et seulement 14,9 % en 1980 ; les 10 % les plus riches en absorbaient 10,5 % en 1970 et 29,3 % en 1980. « Le Brésil offre peut-être aujourd'hui, parmi les pays du tiers monde, l'exemple le plus typique d'une marginalisation des paysans provoquée par une croissance et une modernisation capitalistes accélérées, dans un contexte politique autoritaire et une croissance démographique rapide. » En Chine, au contraire, avec les réformes entreprises depuis 1978, les revenus des ruraux ont augmenté plus rapidement que ceux des citadins ; mais le problème principal qui se pose aux campagnes est celui du sous-emploi, qui devrait conduire à un fort développement des industries rurales.

Etienne Juillard.

Patrick Mc Auslan : **322-87**

LES MAL LOGÉS DU TIERS-MONDE.

Trad. angl. M. et M. Lainé.

Paris, *L'Harmattan,* Coll. « Villes et entreprises », 1986, 167 p., P. 90.

Financée par les Nations Unies, l'enquête dont ce livre rend compte traite le problème du sol urbain, de son mode d'acquisition et des politiques de contrôle menées dans ce domaine par les gouvernements : plans d'occupation des sols, réserves foncières, etc. Elle conclut que, quel que soit le régime socio-économique, la législation a généralement échoué devant la rapidité de la croissance urbaine, et particulièrement dans les pays du Tiers-Monde. Des statistiques

consternantes sont données sur les effectifs des sans-abri et des squatters dan des villes comme Bombay, Mexico, Bogota... Et les perspectives d'accroisseme des villes millionnaires d'ici l'an 2000 montrent à quel point le problème encore s'aggraver.

Cette étude de droit foncier comparé est un complément utile, mais très au tère, aux études sociologiques qu'on peut trouver sur ce thème, notamment dan la même collection.

Etienne Juillard.

Récits, romans, nouvelles

Catherine Fuchs, Micheline Louis-Courvoisier : **323-8**

RUE DES CHANOINES. (Complot sous la Réforme).

Genève, *Zoé,* 1986, 144 pages.

Deux jeunes universitaires genevoises, l'une historienne, l'autre littéraire, o voulu restituer l'atmosphère de la Genève de Calvin, sous une forme romancé

En 1545, la cité est assaillie de toutes parts : danger d'annexion par le Duc d Savoie, et surtout dissensions internes : la Réforme, qui limite le commerce contrôle les mœurs, n'est pas encore assimilée. Calvin est contesté, voire haï pa certains. Un complot se forme contre lui où s'engagent de jeunes notables.

Ses péripéties forment la trame d'une action mouvementée, où une jeun femme est compromise : lettre volée, chantage, guet-apens, assassinats, rixe s'enchaînent. La conclusion est heureuse : Calvin est sauf, et la jeune femme q avait mal choisi son premier amant, retrouvera le bonheur avec le vaillant maîtr imprimeur qui a déjoué l'intrigue et risqué sa vie pour elle.

Livre facile à lire, où le savoir n'alourdit pas l'imagination.

Madeleine Fabre.

324-8

PIERRE PRION, SCRIBE.

présenté par E. Le Roy Ladurie et O. Ranum.

Paris, *Julliard,* Coll. « Archives », 1985, 175 p., P. 68.

Ce livre présente le manuscrit autobiographique de Pierre Prion, (1687-1759 de Requista, « écrivain copiste à la bibliothèque du château d'Aubais ». L'auteu n'est pas un inconnu, puisque sa « chronologiette » d'Aubais avait nourri le livr de E.G. Léonard : *Mon village sous Louis XV* (1941). Son texte présenté pa E. Le Roy Ladurie et O. Ranum n'est pas une confession (l'auteur parle de lui la troisième personne), mais un récit savoureux et mouvementé, car l'auteur parcouru la France, à pied ou dans la voiture de ses maîtres (son voyage à Gr

noble et à la Grande Chartreuse en 1733 est un morceau de choix). Il a fait un peu tous les métiers, homme à tout faire, pendant trente ans du marquis, Maître-Jacques, mais surtout, sorte de frère jumeau de cet autre Jacques qui nous enchante par Diderot, Jacques le Fataliste. Comme son maître est un érudit, un mécène, et que P.P. a des capacités pour écrire, lire, réfléchir, il est spécialisé dans des tâches intellectuelles et associé aux travaux d'Aubais, il lit beaucoup dans la bibliothèque du château, et, dans cette ambiance, se met à écrire, sur lui de ce qu'il voit et connaît.

Catholique, il vit en milieu « bigarré », en un terroir peuplé pour moitié de protestants, que son patron qui a eu des aïeux de la religion, protège.

La compagnie de Prion, qui a de l'humour, du jugement, de la lecture et qui écrit fort bien est agréable et n'ennuie jamais. Elle suggère et fait voir la vie de son époque au ras des voyages, des aventures, des anecdotes. Les auteurs et commentateurs ont été bien inspirés de sortir ce texte des archives, et nous attendons une suite promise.

Madeleine Fabre.

Denis Guedj : **325-87**

LA MÉRIDIENNE (1792-1799) – ou comment Jean-Baptiste Delambre et Pierre Méchain, traversant la France révolutionnaire à la rencontre l'un de l'autre, parvinrent à définir un nouvel étalon universel : *LE MÈTRE.*

Paris, *Seghers,* Coll. « Etonnants voyageurs », 1987, 272 p., P. 93.

Cette reconstitution historique, bien documentée, fait découvrir entre autres le sens concret de la revendication révolutionnaire d'Egalité, notamment l'égalité de tous devant... les poids et mesures, jusque là fort divers selon les provinces et les professions. Uniformisation conçue d'emblée comme universelle, et qui devait par la suite grandement faciliter les échanges commerciaux.

Mais précisément, pour que ces mesures soient acceptées universellement, les savants de l'époque imaginèrent de les référer à la Nature, « garante d'invariabilité, d'universalité, d'éternité ». Comme le remarque l'auteur, « tout était prêt : l'époque, les hommes, les institutions et les moyens techniques. On proclama que la nouvelle unité de longueur serait un morceau du globe, la 40/1.000.000 partie d'un méridien terrestre ». Pour cela, on décida de mesurer exactement la longueur du méridien entre Dunkerque et Barcelone.

Les aventures des deux astronomes devaient durer plus de sept années, Delambre vers le nord, Méchain en Espagne, où il faillit trouver la mort et fut longtemps bloqué par la guerre. Il faut lire le récit alerte et plein de suspense de ces pérégrinations et péripéties politiques, puisque nos deux savants traversèrent aussi toute la Révolution, jusqu'au doute final et à la consécration du mètre... en 1840. Cette époque apparaît en outre particulièrement riche en philosophes et savants de premier plan : Condorcet, Lavoisier, Borda, Laplace, Romme, Cabanis, Pinel, les frères Chappe, Monge, Daubenton, Haüy, Lagrange, Lakanal, Lalande, Berthollet... et le jeune François Arago.

L'intérêt de ce livre vient encore de ce qu'il nous conte l'histoire de la Révolution dans le quotidien des existences : à lire, en cette période de préparation du 2e centenaire !

M.L. Fabre.

Emile Zola : **326-8**

CARNETS D'ENQUÊTES. Une ethnographie inédite de la France.

Préf. H. Mitterand, J. Malaurie.

Paris, *Plon,* Coll. « Terre humaine », 1987, 686 p., P. 17.

Zola avait affirmé : « le moindre document humain prend aux entrailles pl fortement que n'importe quelle combinaison imaginaire ». Et en effet, si no connaissions l'œuvre célèbre du grand écrivain : L'histoire de la famille d Rougon-Macquart, dont les différents volumes parurent entre 1871 et 1892 dont les personnages, avec l'expansion de la famille, évoluent dans toutes l couches de la société à l'époque du second Empire, nous ne connaissions pas l importants inédits qui dormaient depuis bien longtemps à la Bibliothèque Nati nale.

Il s'agit des « choses vues » par Zola, de ses carnets d'enquêtes, du trava considérable d'un écrivain qui avait la formation d'un journaliste, les exigenc d'un observateur minutieux mais aussi la sensibilité d'un peintre et d'un poèt

J. Malaurie pour fêter les 30 ans de sa collection « Terre humaine » a choi de publier ces Carnets. Car ils représentent des documents ethnographiqu exceptionnels sur la France de l'époque.

H. Mitterand, spécialiste de Zola, présente ces carnets, il les groupe e 12 chapitres correspondants à 12 types de sociétés et à la préparation des roma qui les dépeignent. Les six premiers portant sur les classes aisées, celles des beau quartiers, les six derniers sont consacrés aux classes populaires.

Nous sommes émerveillés par les enquêtes menées par Zola. Il se documen toujours auprès des gens les plus compétents, se transporte sur les lieux c l'action, en dresse les cartes ou les plans de façon à situer exactement ses perso nages dans leur milieu, interroge, partage la vie de la classe sociale qu'il dépein

Il a connu l'agitation de la Bourse et sa vie nocturne qu'il décrit dans *L* *Curée.* Les multiples rayons des grands magasins avec leur fonctionnement nous retrouvons sa documentation prodigieuse dans *Le Bonheur des Dames.* Il découvert le Paris des Halles, et dans *Le Ventre de Paris* le peintre Claude Lar tier, émerveillé, s'écrie : « Ah ! ce Paris... il est à nous, il n'y a qu'à prendre ». Sur l'un des pavillons Baltard, Zola écrit : « c'est d'une légèreté d'un caprice fantastique, c'est babylonien ». Il a visité les mines d'Anzin et il e descendu à plus de 600 mètres sous terre avant d'écrire *Germinal.* Il a voyagé s la plateforme d'une locomotive pour partager les expériences du mécanicien de *Bête Humaine.*

Il sera certainement intéressant de confronter les carnets de Zola avec s romans, mais leur lecture est passionnante en elle-même, car elle offre une doc mentation extraordinaire sur l'époque et elle met également en valeur le génie c Zola, observateur scrupuleux mais aussi témoin passionné et engagé, à l'imagina tion et au regard d'artiste. Quelle sensibilité aux couleurs et à la lumière !

Marie Deloche de N.

Robert Merle d'Aubigné : **327-87**

UNE TRACE.

Paris, *La table ronde,* 1987, 298 p., P. 120.

Ce sont les mémoires d'un grand Patron et d'un chirurgien de notoriété internationale. Né avec le siècle, il en a connu les vicissitudes, les gloires et les erreurs. Mais lui a poursuivi sa route vers l'objectif qu'il s'était fixé dès le début de sa carrière : mettre la chirurgie orthopédique à la place que mérite cette discipline particulièrement utile en un temps où se multiplient, notamment sur la route, les risques de traumatismes graves.

Le récit de cette vie bien remplie et, à certains égards, exemplaire, se lit avec un intérêt soutenu. Lecture au surplus facile car l'A. s'est délibérément abstenu de détails ou termes technique et nous fait plutôt vivre son métier au travers de nombreuses anecdotes. Eu égard à sa réussite professionnelle, on lui pardonnera un certain narcissisme. Et on aimera qu'en rappelant dès les premières lignes ses ascendances protestantes et pastorales, il témoigne du rôle joué dans toute son existence par l'éducation rigoureuse et formatrice qui a marqué ses premières années.

Jean-René Muzard.

Annie Lauran : **328-87**

LA DIVINE. Récit.

Sables d'Olonne, *Cercle d'Or,* 1986, 107 p., P. 79.

Un livre de plus sur Thérèse de Lisieux oui, mais un livre pas comme les autres. Ce récit se lit facilement parfois avec agacement, toujours avec émotion.

L'A., comme l'héroïne du livre, orpheline de mère à l'âge de quatre ans, élevée à Alençon avec de grandes sœurs, se complait à se raconter dans l'entourage de la petite sainte. Elle dit même : « je me déifiais en ce merveilleux double ». On sent une admiration pour le blond visage de l'enfant, sa ferveur volontaire, son ivresse et son aspiration à la sainteté. « Je ferai tomber des roses sur la terre » lui fait-elle dire.

A côté de cette confidence sans défense, toute affection et tout désir de Dieu, on sent poindre la contestation devant une telle destinée. « En s'enfermant au Carmel, ne va-t-elle pas déserter un monde pas si désagréable que ça » lui fait-elle dire. Ou bien : « au Carmel, c'est la non vie humaine des journées ».

Cette confidence ironique et naïve à la fois, exprimée un siècle plus tard, est en fait, une lettre d'amour.

Violaine Weben.

Jean-Claude Fignole : **329-87**

LES POSSÉDÉS DE LA PLEINE LUNE.

Paris, *Le Seuil,* 1987, 220 p., P. 75.

Entre mer et rivière, le petit village des Abricots à Haïti, abrite une population tropicale mais sans joie, qui vit sous l'emprise de ses croyances où le soleil

et la lune, surtout, tiennent une place absolue. C'est le pays des catastroph naturelles (sècheresse, puis typhons et inondations) de la pauvreté, de l'alcoo sans oublier les tontons macoutes, la prison et Port-au-Prince d'où l'on revien décervelé. Les grand'mères « tirent » des contes épouvantés pour leurs audito res, les hommes se divertissent en fabulations parfois scabreuses, et Agénor, personnage principal, pour assouvir sa vengeance, tel un personnage de Melvill guette chaque nuit la mythique, l'évasive *savale.*

C'est un ouvrage éclaté, exubérant, torrentiel et débridé, avec de surprenant trouvailles lyriques ; il faut y entrer, laissant à la porte l'idée qu'on se fait d roman traditionnel et de sa logique.

N.M. Peters.

Axel Gauvin : **330-8**

FAIMS D'ENFANCE.

Paris, *Le Seuil,* 1987, 182 p., P. 75.

L'A. de ce petit livre, jeune Réunionnaise, défenseur de la culture de son îl a utilisé un français (mêlé de mots créoles) violent, coloré, savoureux. La soixan taine des courtes scènes décrites s'étale sur la moitié de l'année scolaire et s passe uniquement dans la sordide cantine d'une école de l'île de la Réunion C'est un jeune adolescent, d'origine indienne, qui parle. Il raconte les menus (s religion lui interdit le bœuf, servi mêlé au riz – ce qui fait qu'il ne mange pa souvent), les disputes, la goinfrerie de certains écoliers, ses premiers émois amou reux. Tout passe par la nourriture : la naissance de la passion aussi bien que l affrontements sociaux et politiques.

Annie de Visme.

Yachar Kemal : **331-8**

LE RETOUR DE MEHMED LE MINCE.

Trad. turc Munevver Andac.

Paris, *Gallimard,* 1986 (Turquie 1984), 583 p., P. 150.

Un roman captivant qui se lit d'un bout à l'autre. Autour d'un jeune homm peu tendre qui assassine les riches et donne aux pauvres, tout vibre : la sociét rurale du sud de la Turquie avec ses fonctionnaires et ses aghas, ses conteuses d village et ses jeunes pasteurs. Mais aussi la nature qui tantôt se consume devient un brasier, tantôt s'éclaire de bouquets d'astragales, d'orangers en fleur de sommets étincelants où, devant les chevaux arabes, filent les gazelles rousse C'est le pays de Paul, c'est Tarse et le Cilicie avec ses barrières montagneuses d Taurus et les plaines de limon qui descendent sur la Méditerranée.

Y.K. est un auteur turc, né en 1923. Son premier roman paru en 1955 fut u succès, depuis il accumule les prix. *Le retour de Mehmed le Mince* est sa onzièm œuvre : c'est une épopée qui vous imprègne complètement par sa sensualité po tique et sa force psychologique.

Violaine Weben.

Elie Olivier : **332-87**

LA NUIT DES OMBRES.

Paris, *Ed. Atlantic,* 1986, 225 p., P. 86.

L'A. nous donne six portraits d'hommes, typiquement russes, tous hommes de la terre que l'A. a toujours possédée et chantée. Ce sont des revenants des camps de concentration : leurs ombres se remémorent leurs vissicitudes face à un régime policier, démolisseur des valeurs traditionnelles mais qui ne put ébranler leurs convictions intérieures. Ces ombres iront se mêler aux innombrables autres ombres martyres rassemblées au-dessus du mausolée de Lénine « grand prêtre de la religion nouvelle, impitoyable », en attente du Jugement Dernier.

Cet ouvrage tient du conte prophétique : il est porteur d'une condamnation mais aussi d'un témoignage chrétien ; il est une discrète approche de la révolution marxiste-léniniste des années 20, vue à travers la sensibilité d'un Cévenol irréductiblement indépendant et libre ; patriarche de 89 ans, ce poète-vigneron dépose, dans ce premier roman, la somme des réflexions de toute son existence, manifestant son invincible répugnance pour l'autocratie du système soviétique, pour l'athéisme de son idéologie.

Il nous le démontre dans un style très sobre, souvent poétique et savoureux. Cet ouvrage peut éveiller l'intérêt d'un public encore mal averti, le sensibiliser aux questions sociales.

Ismène Olivier.

Vassili Grossman : **333-87**

LA ROUTE. Nouvelles.

Trad. Russe B. Rabinovici, C. Fournier.

Préf. S. Markish.

Paris, *Julliard-L'Age d'Homme* », 1987, 232 p., P. 90.

L'œuvre de V.G., qui s'étend sur trente années, de 1934 à sa mort, reste jusqu'ici peu connue en France, à l'exception de deux romans récemment traduits. Parmi les onze nouvelles réunies dans le présent recueil, la plupart sont des œuvres de jeunesse qui font revivre des moments de la guerre civile. Seuls les trois derniers récits ont été écrits après la deuxième guerre mondiale. Mais l'on n'y décèle aucune différence de tonalité, car le langage de V.G. n'est pas celui d'un militant mais celui d'un homme sensible à la misère de gens simples, confrontés à des épreuves qui les dépassent et où leur destinée s'inscrit presque malgré eux. Sans prétention et sans emphase, cette littérature intimiste nous en dit cependant long sur les événements qui ont tissé l'histoire de la Russie contemporaine. Le style de la traduction, familier et cursif, concourt à l'attrait de la lecture.

Jean-René Muzard.

A travers les revues..

reçues en mai et juin 198

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 69.* — **L. Sumrall :** Pourquoi certains malades ne sont pas guéris.

AMITIÉ (L') du Foyer de l'Ame, *juin-août.* — **A. Jacquard :** Foi et problèmes génétiques.

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 5.* — La mission et l'évangélisation, affirmation œcuménique.

BULLETIN FÉDÉ ÉTUDIANTE, *mai.* — Théologie féministe. — Tahiti : essais nucléaires et v quotidienne.

BULLETIN PÉRIODIQUE D'INFORMATION (Commission Justice et Aumônerie des Prisons, *n° 1* — Prisons privées, traitement des toxicomanes en prison, terrorisme.

BULLETIN de l'Union Nationale des E.R.E.I. de France, *n° 60.* — **M. Longeiret :** Rapport d'orient tion.

CATACOMBES, *n° 188-189.* — **K.H. Ting :** Le christianisme dans la Chine aujourd'hui. — L'ét actuel du protestantisme chinois selon un évêque de la Triple-autonomie.

CEP (Le), *n° 279.* — **R. Cosnard :** Les Eglises de Pentecôte. — Le synode national et l'Egli Réformée de France. — **W. Vischer :** Le royaume de Dieu aujourd'hui.

CHRISTIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 116.* — **B. Kaempf :** Les enfants à la Cène. — **M. Lod** Eusèbe l'historien. — *N° 117.* — **A. Georges :** Etudes bibliques : les Psaumes. — *N° 118.* — Stra bourg : La Fédération protestante s'est réunie ce week-end. — *N° 119.* — Séphora 87 c'est à Bou en-Bresse.

CIMADE INFORMATION, *n° 6.* — **J.M. Tjibaou :** Nous n'accepterons aucune alternative à l'indépe dance. — Des toits pour les étrangers en France.

CROIRE, *n° 67.* — 450e anniversaire de l'Université. — **E. Fuchs :** Pourquoi une Faculté de théolo à l'Université ? — **S. Fattebert :** J'étudie la théologie.

CROIRE ET SERVIR, supplément, *Juin.* — **M. Thobois :** Histoire des Baptistes de France.

ECHANGES, *n° 114.* — Convictions et tolérance (art. de P. Viallaneix, P. Page, A. Benoit).

DIALOGUE, *n° 73.* — Rev. Int. de la Nouvelle Théo-Libérale. — **P. Vanbergen :** Historique : Blancs en Afrique du Sud. — Le document Kairos. Défi à l'Eglise.

ENSEMBLE, *n° 23.* — Réponses au questionnaire « l'Eglise et nous » : Mal aimée souvent, m Eglise quand même.

ÉVANGILE ET LIBERTÉ, *20 mai.* — **J. Massini :** Le Christ cosmique et les religions (Colloque de B Boll, 13-15/3/87).

FRATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, *n° 6.* — Le Groupe des Dombes a 50 ans ! — **J. Tartier :** Conféren des Eglises protestantes des pays latins d'Europe.

JOURNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE, *n° 4.* — Jeu de Noël.

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *n° 2.* — Qu'est-ce que la Namibie ? — **O. Bre** Christianisme et modernité dans les pays d'ex-mission. — **F. Ouamba :** Mission de l'Egl aujourd'hui dans le monde. — **K. Blaser :** Pour ou contre l'abolition du mot « mission ».

MESSAGER (Le) ÉVANGÉLIQUE, *n° 23.* — **A. Appel :** Les chrétiens de Chine se réveillent.

NORMANDIE PROTESTANTE, *n° 30.* — « Tolérance et conviction » dialogue avec ses lecteurs. Connaissez-vous l'Eglise anglicane. — **J. Buecher :** Connaissez-vous les Vieux-catholiques ?

ORATOIRE (L'). *n° 665.* — **P. Vassaux :** Les grandes figures de l'Oratoire : Montandon (1803-187

PROTESTANT (Le). *n° 6.* — **L. Gagnebin :** W. Monod, prédicateur d'un christianisme spirituel et social.

RÉFORME. *n°2196.* — Pour des chrétiens, Marie : points de vue anglican, catholique, protestant. — *N° 2197.* — **J. Ellul : La leçon de Crozier.** — **J. de Vries** : Centenaire de Le Corbusier. Protestantisme et esprit nouveau. — *N° 2198.* — Strasbourg, haut lieu du protestantisme et du Judaïsme, entretien avec S. Weil. — **M. Lienhard** : Catholiques et protestants d'Alsace aujourd'hui. — **R. Mehl** : M. Boegner : l'« humble grandeur » d'un pasteur. — *N° 2199.* — **V. Graff** : Politique et religion en Inde. — Lycéens et étudiants : les contestataires au Danemark, Espagne, France, Japon, R.F.A.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 1.* — **F. Max** : La captivité et le procès inquisitorial de Jean Catel rapportés par lui-même. — **J. Baubérot** : Le christianisme social français de 1882 à 1940. Evolution et problèmes. — **P. Hoffmann** : Le problème de la bonne foi dans la Profession de foi au Vicaire savoyard.

SIGNES DES TEMPS, *n° 6.* — **G. Poublan** : Dans les Eglises Evangéliques Libres.

SUR LE ROC, *Juin-Juil.* — **J. Ellul** : L'argent dans la Bible.

VIE ET LUMIÈRE, *n° 115.* — **Theom Denis (Payon)** : Historique de notre école biblique tzigane.

VIE (La) PROTESTANTE, *n° 20.* — **E. Junod** : L'Eglise des Pères fut-elle antisémite ?

VOIX (La) PROTESTANTE, *n° 117.* — **A. Bonifas** : Des protestants dans la catholique Espagne.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

DIAKONIE REPORT, *n° 2.* — **Altersverwirrte Menschen.**

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 5.* — **G. Casalis** : Auferstehung im Diesseits. — **T. Rendtorff** : Postmoderne Ansichten über modernes Christentum. — **Y. Meroz** : Deutsche und Juden nach dem Holocaust.

EVANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *n° 2.* — Doing theology in context.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 302.* — Celebrating seventy five years.

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 58.* — **D. Chichester** : Religious studies as political practice in South Africa. — The Kairos debate.

MATERIALDIENST des Konfessionskundlichen INSTITUTS BENSHEIM, *n° 2.* — **R. Frieling** : Der Papst und wir die Evangelischen. — **E. Fahlbusch** : Pater Rupert Mayer selig.

REFORMED WORLD, *n° M. Wilfong :* Towards a common testimony : Report of consultation « Confessing the faith today ». — **J.K.S. Reid** : Reformed responses to Baptism-Eucharist-Ministry.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 2.* — **C. Mearns** : Realized Eschatology in Q ? A consideration of the Sayings in Luke 7/22, 11/20, 16/16. — **S. Russel** : Two nineteenth century theologies of sin - Julius Müller and Soren Kierkegaard. — **D. Moo** : Paul and the Law in the last ten years.

SMT, *n° 2.* — Christianisme / Judaïsme : relations.

ZEICHEN (Die) DER ZEIT, *n° 2.* — **W.D. Zimmermann** : Zu Ehren Dietrich Bonhoeffers. — *N° 3.* — **K.H. Bieritz** : Impulse Bonhoeffers für eine erneuerte Spiritualität.

ZEITWENDE, *n° 2.* — **W. Nigg** : Johann Christoph Blumhardt. — **B. Gajek** : Dichtung ohne Transzehdenz.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

BULLETIN D'INFORMATION BIBLIQUE, *n° 28.* — **P. Abadie** : Les Livres des Chroniques. — **J. Sarat** : Noms donnés aux chrétiens dans les Actes des Apôtres.

COELI, LIAISONS INTERNATIONALES, *n° 50.* — **J. Ramos Regidor** : Y a-t-il une théologie européenne de la libération ? Turin : le mouvement ouvrier comme lieu théologique.

COURRIER DE L'A.C.A.T., *n° 76.* — Assemblée Générale 1987.

ECUMENICAL (The) REVIEW, *n° 2.* — Christianity and culture.

MENSUEL SOEPI, *n° 17.* — Les Eglises protestantes en Amérique latine : une tentative d'unité (interview : F. Adolf).

ŒCUMENISME INFORMATIONS, *n° 176.* — **M. Thurian** : Marie dans la vie de l'Eglise. Réactions et commentaires après l'encyclique « Redemptoris Mater ».

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 138.* — **A. Gatineau :** Les fols en Christ en Russie au cours des XV[e] et XVI[e] siècl

EPISKEPSIS, *n° 378.* — « L'icône dans la théologie et l'art ». VIII[e] séminaire théologique Chambésy.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ RELIGIEUSE (L'), *n° 45.* — Dossier : Les religions freins ou moteurs du dévelop ment ? — **Mgr Z. Mako :** Au Soudan, l'islamisation forcée est source d'injustice et de guerre.

CHOISIR, *n° 330.* — **P. Erbrich :** Les « bébés-éprouvette », une réflexion morale. — **L. Bittar :** femme égyptienne entre deux mondes.

CHRÉTIENS DE L'EST, *n° 53.* — Allemagne de l'Est, les évêques parlent net.

CONCILIUM, *n° 211.* — I — Le déplacement des valeurs et des vertus comme fait social. — II Réflexion philosophique et théologique sur le déplacement des valeurs et des vertus. — III — La r lisation de nouvelles valeurs et vertus face au défi actuel. — IV — Biblio.

CRISTIANESIMO NELLA STORIA, *fév.* — **C.J. Peter :** Bishop and Jus Divinum.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *n° 90, 86.* — Tema : La Iglesia catolica en Brasil.

CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 185.* — **J. Thomas :** La signification du personnage de Satan d l'Ecriture, l'expérience historique, l'expérience spirituelle.

DIALOGO ECUMENICO, *n° 72.* — **T. Moldovan :** Un gran debate ecumenico : Bautismo, Eucaristi Ministerio. — Groupe USA de Luteranos y Catolicos en Dialogo : La Justification por la fe.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1940.* — Dossier : Le voyage du Pape en Argentine **Card. Lorscheider :** Le sens pastoral et théologique de la libération en Amérique latine. — *N° 19* — Le second voyage du Pape en Allemagne.

ECHANGES, L'Arbresle, *n° 213.* — L'humanité de Marie.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 134.* — N° sur : L'amitié. — **G. Guitton :** Jésus et l'amitié. **M.O. Metral :** La tradition de l'amitié. — **P. Mayol :** L'amitié, vertu politique.

FETES ET SAISONS, *n° 415.* — Des enfants pour refaire le monde : L'Action Catholique des Enfan

FEUILLES FAMILIALES. — Dossier — *Juin.* — Vie intérieur, prière.

FRANCISCANUM, *n° 82, 86.* — **J.L. Portilla :** La Escatologia en L. Boff. — **F. Valdivia :** El Pecad Ofensa o Infidelidad ?

IRENIKON, *n° 1.* — **E. Lanne :** Unité et diversité.

LETTRE, *n° 341-342.* — N° sur : Pipettes et éprouvettes. La bioéthique vue par les Eglises.

LUMEN VITAE, *n° 1.* — N° sur : Les sacrements en paroisse.

MAISON-DIEU (LA), *n° 168, 86.* — N° sur : Questions actuelles sur la Confirmation. — (Dar l'Eglise catholique, le Protestantisme, l'Anglicanisme, etc.)

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *n° 3.* — **G. Blaquière :** La mission de la femme d l'Eglise. — **A. Scola :** Christologie et morale.

PANORAMA, *n° 216.* — Enquête : le chômage, une fatalité ?

PARTIE PRENANTE, *n° 5.* — Dossier : Des équilibres.

PROJET, *n° 205.* — Universités à construire. — **R. Remond :** Les missions de l'Université. **J.C. Eicher :** Pauvre Université française. — Les Nouveaux américains. — **T.M. Gannon :** Le n conservatisme.

RECHERCHES. — Conscience chrétienne et handicap, *n° 49.* — Dossier : Sacrements source Vie (II).

PRO MUNDI VITA : DOSSIERS, *n° 1.* — **Dossiers n° 36.** — N° sur : Le conservatisme catholic nord-américain. — **Dossiers n° 40.** — N° sur : Japan : The World of Work.

SIDIC, *n° 1.* — N° sur : Paraboles rabbiniques et enseignement de Jésus.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2238.* — **J. Stewart :** Sortons de nos temples ! Entretien. — *N° 22* — **J.F. Fourel :** Les convictions d'une famille dispersée. (Assemblée générale de la F.P.F.).

TYCHIQUE, *n° 67.* — N° sur : « Homme et femme il les créa » (II).

UNITÉ CHRÉTIENNE, *n° 86.* — N° sur : La confirmation question œcuménique.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

INFORMATION JUIVE, *n° 65.* — **M. Guegenheim :** Couples juifs et procréation artificielle.

SENS, *n° 5.* — **E. Levinas :** Pour P. Ricœur : Du langage religieux et de la crainte de Dieu. — **E. Fleg :** La littérature fondamentale du peuple juif.

ISLAM · MONDE ARABE

BULLETIN L'ISLAM ET LES RELATIONS ISLAMO-CHRÉTIENNES EN AFRIQUE, *n° 2.* — **E. Esack :** Les musulmans en Afrique du Sud : la quête de la justice.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 63.* — **A. Brownfeld :** Anti-Semitism : Its Changing Meaning. — **F. Moughrabi :** The International Consensus on the Palestine Question.

RÉFUGIÉS DE PALESTINE AUJOURD'HUI (LES), *n° 118.* — Nouvelles de l'UNRWA.

REVUES DIVERSES

ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 68.* — N° sur : Epidémies, malades, médecins. Les grandes épidémies — L'expérimentation sur l'homme — Chirurgie sexuelle au 19e siècle — Cancérologie française entre les deux guerres — Les homosexuels face au SIDA, etc.

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 142.* — **M. Launois :** Les criquets du Sahel. — **R. Cornevin :** Le Togo : 20e anniversaire. — Dossier : Burundi. — **J.P. Chrétien :** Eglise et Etat au Burundi.

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 48.* — **J. Satre-Buisson :** Economie sociale : écoutez la différence !

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 1, mars.* — **D. Hervieu-Leger :** Faut-il définir la religion ? Questions préalables à la construction d'une sociologie de la modernité religieuse. — **J.P. Deconchy :** Les méthodes en psychologie de la religion. — **C. Langlois :** Trente ans d'histoire religieuse. — **G. Vincent :** La Rationalité herméneutique du discours théologique de Calvin. — **P. Bourdieu :** Sociologues de la croyance et croyance de sociologues.

AUTREMENT, *n° 91.* — N° sur : Fatale beauté, une évidence, une énigme. Les mots, les clichés, les images. — Jadis et ailleurs. — Sésame, ouvre-toi ! — L'enfer.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE THANATOLOGIE, *n° 70-71.* — **A. Godin :** Psychologie de la mort. Biblio. — **M. Fromaget :** Aperçu sur la notion et la réalité de la Transfiguration.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *n° 71, mars.* — **M. Cartier, R. Breton :** Un code universel pour la télématique. — **J. Mousseau :** La télévision en Chine. — **J. Bille :** Où va la publicité française ?

CONSCIENCE ET LIBERTÉ, *n° 33.* — **N. Hugede :** Peut-on encore changer la société ? — **M.N. Naciri :** Le code de la tolérance en Islam. — **H. Wibault :** Droits de l'homme et Islam. — **R. Dericquebourg :** Quelques caractéristiques du mouvement jéhoviste. — Dossier : La confessionnalisme au Liban.

COURRIER DE L'UNESCO, *juin.* — N° sur : La vie dans les conditions extrêmes.

DIFFÉRENCES, *n° 67.* — Du bon usage de la francophonie.

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 462.* — Dossier : Nazisme et néonazisme : origines, caractéristiques.

EUROPE, *n° 697.* — N° sur : Casanova.

FRANKFURTER HEFTE, *n° 5.* — Sowjetunion politische un kulturelle Revolution.

HUMANISME, *n° 173.* — **E. Corcos :** Culture : La contestation et sa récupération. — **G. Abergel :** Immigrés : entre son identité et l'autre.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 1.* — N° sur : Plus ou moins égaux. — La mesure des inégalités. — L'argent et le savoir. — Moins égaux que d'autres. — Les petites différences.

MERKUR, *n° 459.* — **M. Winter :** Staatssicherheit und Promiskuität.

MIGRANTS FORMATION, *n° 68.* — N° sur : Pratiques de la lecture chez les enfants, jeunes et adultes.

NOTRE HISTOIRE, *n° 35.* — N° spécial : L'Inquisition. Les origines - Les Cathares - L'institution - Espagne - Amérique.

POPULATION, *n° 2.* — **J. Houdaille, Y. Tugault :** Une bourgeoisie peu malthusienne dans un pa neuf : généalogies américaines du XIXe s. — **H. Leridon :** La seconde révolution contraceptive : régulation des naissances en France de 1950 à 1985.

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 213.* — Les projections démographiques.

POUR, *n° 108.* — N° sur : Femmes : les chemins de l'autonomie. Pouvoirs et institutions : fissures verrouillages. — Images et modèles. Nouveaux comportements ? — Du travail à l'emploi : « êt indépendante », dit-elle.

REVUE DES DEUX MONDES, *n° juin.* — **P. de Calan :** L'information et le discernement. **F. Rossier :** La Bible des Septante. — **P. Fougère :** Sida, cause nationale.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. au cours du mois de juin 1987

Bataille (L.). — L'ombilic du rêve. *Le Seuil,* 1987.

Béatrick (P.). — Introduction aux Pères de l'Eglise. *Médiaspaul, Institut St-Gaétan, Ed. Paulines,* 19

Blandre (B.). — Les témoins de Jéhovah. *D.D.B.,* 1987.

Bordron (J.F.). — Descartes. Recherches sur les contraintes sémiotiques de la pensée discursive. *P.U.* 1987.

Bourquin (W.). — Les Protestants de France. *U.R.E.R.N.,* 1929.

Bousquet (F.). — Le scandale du mal. *Mame,* 1987.

Bovon (F.). — L'œuvre de Luc. *Le Cerf,* 1987.

Carroll (R.). — Evidences invisibles. *Le Seuil,* 1987.

Charlier (J.P.). — Jésus au milieu de son peuple. *Le Cerf,* 1987.

Clavel (P.). — Nîmes de la Réforme au 18e siècle. *Lacour,* 1987.

Coetzee (J.M.). — Terres de crépuscule. *Le Seuil,* 1987.

Combaz (C.). — Eloge de l'âge. *R. Laffont,* 1987.

Comité Mixte Catholique-Protestant en France. — Consensus œcuménique et différence fondamenta *Le Centurion,* 1987.

Crozier (M.). — Etat modeste, état moderne. *Fayard,* 1987.

Duras (M.). — La vie matérielle. *P.O.L.,* 1987.

Eco (U.). — La guerre du faux. *Grasset,* 1985.

Escritos del Vedat. — *Fac. Téo. San Vincente Ferrer,* 1987.

Espeja (J.). — L'Eglise, mémoire et prophétie. *Le Cerf,* 1987.

Estin (C.). — Contes et fêtes juives. *Beauchesne,* 1987.

Fall (M.). — Des Africains noirs en France. *L'Harmattan,* 1986.

Fremy (D. et M.). — Quid 1987. *R. Laffont,* 1986.

Green (A.M.). — Les adolescents et la musique. *E.A.P.,* 1986.

Greiner (A.). — L'Eglise et les sacrements. *E.E.L.C.,* 1978.

Hebrard (M.). — Les nouveaux disciples dix ans après. *Le Centurion,* 1987.

Imaginaires de l'autre. — Khatibi et la mémoire littéraire. *L'Harmattan,* 1987.

Jabes (E.). — Le livre des marges. *Lib. Gén. Française,* 1987.

Khoury (E.). — La petite montagne. *Arléa,* 1987.

Laacher (S.). — Questions de nationalité. *L'Harmattan/CIEMI,* 1987.

Lasselain (Jo.). — Médicaments inessentiels. *L'Harmattan,* 1987.

L'Eplattenier (C.). — Les Actes des Apôtres. *Labor et Fides,* 1987.

Littre (F.). — Chronique douce amère. *L'Amitié par le livre,* 1987.

Masse (G.), Jacquart (A.). — Histoire illustrée de la psychiatrie en 41 leçons et résumés. *Dunod,* 19

Michaud (R.). — Qohélet et l'hellénisme. La littérature de sagesse, histoire et théologie II. *Le Cerf,* 19

Mozzo-Counil (F.). — Femmes maghrébines en France. *Chronique Sociale,* 1987.
Office Divin (L'). — Tel qu'il est prié à Crêt-Bérard. *Labor et Fides,* 1987.
Olivétan, traducteur de la Bible. — Actes du colloque Olivétan. *Le Cerf,* 1987.
Rajsfus (M.). — Retours d'Israël. *L'Harmattan,* 1987.
Relachon (M.M.), Sirand (J.). — Ils fêtent Dieu autrement que nous. *Le Sénevé,* 1987.
Scherrer (V.). — La France paresseuse. *Le Seuil,* 1987.
Schillebeeckx (E.). — Plaidoyer pour le peuple de Dieu. *Le Cerf,* 1987.
Schwartz (L.). — Où va l'université ? *Gallimard,* 1987.
Socialiser dans la Liberté. — *Fondation du Crédit coopératif,* 1985.
Sur l'individu. — Colloque de Royaumont. *Le Seuil,* 1987.
Tapia (C.). — Jeunesse 1986. Au-delà du sexe. *L'Harmattan,* 1987.
Trotignon (Y.). — Les pays en développement face au XXᵉ siècle. *Dunod,* 1987.
Verdier (P.). — Nouveau guide de l'Aide sociale à l'Enfance. *Le Centurion,* 1987.
Vimort (J.). — Ensemble face à la mort. *Le Centurion,* 1987.
Wallraff (G.). — Tête de Turc. *La Découverte,* 1986.
Welter (G.). — Histoire des sectes chrétiennes. *Payot,* 1950.
Yardeni (M.). — Idéologie et propagande en France. *Picard,* 1987.

Rappel :

- Le Centre Protestant d'Etudes de Documentation et sa bibliothèque de prêt seront fermés en août.
- C'est donc préférable de n'effectuer aucun retour de livres pendant ce mois.
- Empruntez tout de suite les livres de vos vacances, vous aurez plein de temps pour les lire.